

MAG

By LODJ

**LE MAROC FACE
À SON MIROIR
CIVIQUE :
UN PEUPLE
INDISCIPLINÉ ?**

**LE FLÉAU
DES JETS
DE DÉTRITUS :
UN GESTE BANAL,
UN DÉSASTRE
QUOTIDIEN**



SCAN ME!

**PROPRETÉ
URBAINE :
POURQUOI
NOS VILLES
SONT-ELLES
SI SALES ?**

QUAND LE CIVISME VACILLE

MAGAZINE 100% WEB CONNECTÉ & AUGMENTÉ EN FORMAT FLIPBOOK !
VERSION NON-COMMERCIALE



L'ODJ I-MAG est un mensuel de l'ODJ Média du groupe de presse Arrissala, publié la fin de chaque mois.

Ce n'est pas un Magazine papier, ni un PDF classique, c'est un magazine Web connecté en format FlipBook, le premier et le seul magazine connecté au Maroc.

DIRECTEUR DE PUBLICATION: AHMED NAJI
RESPONSABLE ÉDITORIALE ONLINE & MARKETING: RIM KHAIROUN
COUVERTURE: IMAD BEN BOURHIM
DIRECTEUR DIGITAL & MÉDIA: MOHAMED AIT BELLAHSEN

STAFF WRITERS:
ADNANE BENCHAKROUN
NISRINE JAOUADI - SALMA LABTAR - HAFID FASSI
FIHRI - BASMA BERRADA - MAMOUNE ACHARKI -
KARIMA SKOUNTI

L'ODJ Média © 2025 - Groupe de presse Arrissala SA

Lire notre ancien numéro I-MAG

SOMMAIRE

BREAKING NEWS
page 05

SANTÉ & BIEN ETRE
page 09

CONSO & ENVIRONNEMENT
page 16

CULTURE
page 23

Dossier Spécial du mois
page 33

DIGITAL & TECH
page 58

SPORT
page 62

LIFESTYLE
page 70

AUTOMOBILE
page 74



بمناسبة الذكرى السادسة والعشرين لتربع صاحب الجلالة الملك محمد السادس على عرش أسلافه الميامين،

يتشرف السيد حسان بركاني، رئيس غرفة التجارة والصناعة والخدمات للدار البيضاء - سكيات، أصالة عن نفسه ونيابة عن كافة أعضاء الغرفة وموظفيها، ومجموع متسيبيها، بتقديم أسنى عبارات التهاني والتبريك، لصاحب الجلالة الملك محمد السادس مشفوعة بعبارات الولاء والإخلاص لجلالته، سائلين الله تعالى أن يمد في عمر جلالته، ويعيد عليه أمثال هذه المناسبة وهو ينعم في حلل العز والكرامة، قريب العين بولي عهده صاحب السمو الملكي مولاي الحسن، ويشد عضده بصنوه الرشيد مولاي رشيد، وسائر أفراد أسرته الشريفة.

Civisme, laxisme et Coupe du monde

Par Ahmed Naji

Pour plus de la moitié, les Marocains estiment que le niveau de comportement civique est faible, que ce soit dans l'espace public ou envers les femmes, les handicapés et autres personnes vulnérables.

C'est ce qui ressort d'une « Étude sur le comportement civique des Marocains », enquête menée par le Centre Marocain pour la Citoyenneté, entre février et mars 2025, auprès de 1173 citoyens.

La question qui se pose est de savoir comment une société qui se dit attachée à des valeurs morales et à la notion de respect, dont les membres savent se comporter correctement à l'étranger, dans les pays civilisés, n'arrive pas à traduire ses vertus déclarées en attitudes individuelles qui leur soient conformes.

Schizophrénie ou difficulté à s'adapter à une urbanisation accélérée, sans encadrement familial et pression étatique pour dénoncer et lutter contre l'incivisme ?

Le fait de considérer l'espace public comme une poubelle à ciel ouvert, où l'on se permet de jeter des ordures ou bon nous semble, interroge sur l'appropriation de cet espace public par les Marocains.

Considérer que la responsabilité de préserver et d'entretenir s'arrête au seuil de sa demeure, c'est avouer implicitement ne pas être conscient que l'espace public est un bien collectif.

Les vieilles cités du royaume généraient leurs propres codes de conduite en société, auxquels les nouveaux arrivants étaient sommés de se plier, les contrevenants courant le risque de se faire marginaliser.

Ce système d'encadrement et d'intégration, portés par tous les membres de la communauté, était déterminant pour le statut social, au-delà de toute autre considération.

L'individualisme exacerbé, aggravé par la considération de la réussite matérielle comme critère primordial d'appartenance à l'élite, prise comme exemple par le reste de la société, a miné les anciens modes collectifs d'initiation au civisme, sans produire une alternative.

Le civisme ne se décrète pas, il est spontanément généré par la société qui en ressent le besoin. Lorsqu'un média comme l'ODJ y consacre tout un dossier, composé d'une douzaine d'articles, c'est justement dans le cadre du nécessaire débat sur ce sujet.

Une lecture utile en cette saison estivale, pour ne pas bronzer idiot.



Il en découle un ensemble de croyances et de comportements, dont les effets vont au-delà du manque de civisme et se reflètent également dans la relation avec le politique.

L'on ne saurait demander à un individu de porter les valeurs de la démocratie s'il peine à respecter son prochain, en particulier les personnes du sexe opposé, d'un âge avancé ou souffrant d'handicaps.

Il est attendu des Marocains de faire preuve d'un comportement exemplaire lors du déroulement des compétitions de la Coupe du monde de football, que le royaume devrait accueillir en 2030, avec ses cohortes de visiteurs en provenance des quatre coins du monde. Il est même escompté que cet événement de dimension internationale puisse constituer un stimulus pour voir se généraliser parmi les Marocains les règles de conduite qui font encore défaut à certains.

Cela reviendrait à mettre la charrue avant les bœufs. Là où la famille et l'école ont échoué, ou du moins se sont inscrits aux abonnés absents, et où les pouvoirs publics brillent par leur laxisme, il faut bien plus qu'un choc extérieur pour réveiller les consciences.



Breaking News



Aujourd'hui, le Maroc assume pleinement sa place sur l'échiquier international

26e anniversaire de la Fête du Trône : le Maroc sur la voie des grandes nations

À l'occasion du 26e anniversaire de l'accession de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, au Trône de Ses glorieux ancêtres, c'est avec une profonde fierté et une lucidité engagée que nous mesurons le chemin parcouru par notre pays. Un chemin fait de persévérance, de réformes audacieuses et de visions éclairées, porté par une volonté commune du Souverain et de son peuple d'inscrire le Maroc parmi les nations influentes et respectées de notre époque.

Sous la conduite sage et stratégique de Sa Majesté, le Royaume s'est métamorphosé en un vaste chantier de développement, d'innovation et de consolidation des valeurs humaines qui font la richesse de notre identité marocaine, à la croisée des cultures, des traditions et des aspirations modernes.

Maroc : deuxième en Afrique pour la qualité de l'éducation en 2025

Dans un rapport récemment publié par The African Exponent, le Maroc a été reconnu pour sa qualité d'éducation et son accessibilité, se hissant au deuxième rang africain pour l'année 2025. Ce classement met en avant les réformes pédagogiques continues entreprises par le royaume, notamment la refonte des manuels scolaires pour encourager la pensée critique et élargir l'enseignement des sciences et des technologies.

Chaque année, le Maroc forme des milliers de nouveaux enseignants, un signe clair de son engagement envers la professionnalisation du corps éducatif. Ces efforts visent non seulement à améliorer la qualité de l'enseignement, mais aussi à répondre aux besoins d'une société en constante évolution. Le rapport souligne que le bilinguisme est un atout majeur pour le système éducatif marocain. Grâce à des partenariats académiques avec des pays comme la France, l'Espagne et plusieurs nations du Golfe, le Maroc s'ouvre à de nouvelles perspectives en matière de réformes pédagogiques et d'échanges universitaires.





Breaking News



Le rapport pointe d'abord un recul sur la qualité de vie. Santé, éducation, environnement...



Le classement qui fait mal : la citoyenneté marocaine à la traîne

Le royaume dégringole à la 100^e place sur 165 pays dans le rapport 2025 de CS Global Partners. Passeport peu puissant, instabilité et fiscalité rigide freinent son attractivité internationale. C'est une place qui fait grincer des dents. Le Maroc figure désormais à la 100^e position sur 165 pays dans le rapport 2025 sur la citoyenneté mondiale, publié par CS Global Partners. Le royaume ne récolte que 50,5 points sur 100, le plaçant dans la catégorie peu enviable des pays à « faible attractivité citoyenne ».

Conseil national de la presse : une salve d'amendements à la Chambre des représentants

Le projet de loi n° 25.26 relatif au Conseil national de la presse (CNP) a suscité une vague d'amendements lors de son examen à la Chambre des représentants. Derrière l'apparente technicité de ces modifications se dessine en réalité une reconfiguration substantielle des mécanismes de régulation du secteur médiatique au Maroc.



Article à lire au complet, en cliquant sur l'image

Une révolution discrète mais décisive dans la formation continue au Maroc

À la surprise générale, une réforme attendue depuis près de vingt ans semble enfin prendre forme dans le paysage de la formation continue au Maroc. Lors des toutes dernières réunions de suivi de la feuille de route pour l'emploi, des décisions qualifiées de « majeures » ont été actées. Le chantier est vaste, les attentes énormes, mais les signaux convergent : l'État s'apprête à opérer une profonde refonte du système de la formation professionnelle continue. Une annonce qui sonne comme une petite révolution.



La révolution de la formation continue au Maroc ne sera pas spectaculaire, mais elle pourrait bien être décisive.

Les pharmaciens marocains s'opposent à la baisse des prix des médicaments

La Confédération des syndicats des pharmaciens du Maroc s'oppose fermement au projet gouvernemental visant à réduire les prix des médicaments, tandis que la Fédération nationale des associations de consommateurs (FNAC) exprime son soutien à cette initiative. Ce débat met en lumière les enjeux cruciaux de l'accès aux soins de santé au Maroc. Dans un communiqué, la FNAC a fait part de son inquiétude face à la réaction de la Confédération des syndicats des pharmaciens, qui rejette le projet de décret du ministère de la Santé et de la Protection sociale.



Breaking News



La monarchie marocaine n'est pas née de l'improvisation ni imposée de l'extérieur

Fête du trône : le Trône, ciment de l'unité marocaine

Au Maroc, la monarchie n'est pas seulement un régime politique, c'est une colonne vertébrale nationale.

Le trône y incarne à la fois l'unité de la nation, la continuité de l'État, et la stabilité des institutions, conformément à l'article premier de la Constitution qui établit la monarchie comme constitutionnelle, démocratique, parlementaire et sociale. Cette particularité marocaine a permis au pays de traverser les crises sans sombrer. Là où d'autres États se sont fracturés, le Maroc est resté uni, résilient, grâce à cette institution qui fait le lien entre les territoires...



PLF 2026 : quand le Maroc fait ses comptes en regardant le ciel

Croissance et sécheresse : le Maroc jongle entre ambition et précaution

Le PLF 2026 du Maroc anticipe 4,5 % de croissance, une réduction de la dette et un renforcement de l'État social, malgré un contexte mondial incertain :

Le gouvernement anticipe une croissance de 4,5 % en 2026, portée par les secteurs non agricoles.

Le déficit devrait progressivement se réduire à 3 % du PIB d'ici 2028.



Dans les faits, le Portugal se joint à une vision euro-méditerranéenne fondée sur la paix durable

Sahara marocain : après la Macédoine du Nord, le Portugal rejoint le camp du réalisme

Le Portugal rejoint les soutiens du Plan marocain d'autonomie pour le Sahara, qualifié de "solution la plus crédible" pour un règlement durable du conflit. Chaque jour qui passe semble donner raison au Maroc. Après la Macédoine du Nord en début de semaine, c'est au tour du Portugal, membre fondateur de l'Union européenne et acteur influent sur la scène diplomatique, de déclarer officiellement son soutien au plan d'autonomie proposé par le Royaume du Maroc pour mettre fin au conflit.

Lors d'une déclaration conjointe publiée à l'issue d'une rencontre de haut niveau entre responsables portugais et marocains, Lisbonne a affirmé "son plein soutien à l'initiative marocaine d'autonomie comme la base la plus sérieuse, crédible et constructive pour le règlement de ce différend régional".

Ce soutien clair et explicite de la République portugaise s'inscrit dans une dynamique diplomatique accélérée : de plus en plus de pays reconnaissent le réalisme et la viabilité du plan marocain d'autonomie, présenté en 2007 aux Nations unies. À l'image de l'Espagne, de l'Allemagne, des Pays-Bas, ou encore de la Roumanie, le Portugal tourne ainsi le dos aux thèses séparatistes qui continuent d'alimenter l'immobilisme au sein de certaines chancelleries.



مِنَاجِبُ الْجَلَالَةِ الْمَلِكِ مُحَمَّدِ بْنِ عَبْدِ السَّكَادِيسِ بِصَرِّ اللَّهِ

A l'occasion du 26^{ème} anniversaire de l'intronisation de

Sa Majesté Le Roi Mohammed VI

Le Directeur Général et l'ensemble des collaborateurs de

l'Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable

ont l'insigne honneur de présenter à

SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU L'ASSISTE,

Leurs vœux les plus déferents, ainsi qu'à

Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan,

à Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid

et à toute la Famille Royale

Ils renouvellent au Souverain l'expression de leur
fidélité et attachement indéfectible au Glorieux Trône Alaouite

المكتب الوطني للكهرباء و الماء الصالح للشرب

Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable



Edito

Santé & Bien-être

Santé au Maroc : en septembre 2025, le devoir de vérité

Par Dr Anwar Cherkaoui

Ce ne sera pas une simple conférence de presse qu'on exigera de vous M. Le Ministre de la santé, à la rentrée, en septembre 2025.

Ce sera un acte de clarté. Un rendez-vous avec l'histoire.

Une obligation de transparence envers les citoyens et les décideurs de demain.

En septembre 2025, Monsieur le Ministre de la Santé, vous êtes face à une échéance cruciale.

Le système de santé marocain se trouve à la croisée des chemins : des réformes profondes ont été engagées, mais leur lisibilité reste floue, leur cohérence mal perçue, leur appropriation encore fragile.

Avec les élections générales de 2026 en ligne de mire, le risque est grand de voir ces projets inaboutis, mal transmis ou incompris.

Depuis 2021, le Maroc a lancé une refondation ambitieuse de son système de santé, articulée autour de quatre piliers : la généralisation de la protection sociale, le renforcement des ressources humaines, la réorganisation territoriale et la digitalisation des services.

Mais quatre ans plus tard, trop de chantiers restent partiellement réalisés ou mal communiqués.

Le risque n'est pas seulement électoral : c'est celui de l'oubli, du désengagement, de l'érosion silencieuse de réformes promises.

Sans cap clair, les professionnels de santé s'enferment dans le scepticisme, la société civile peine à suivre, les futurs gouvernants pourraient balayer l'édifice faute de l'avoir compris.

Il ne s'agit pas de convoquer les caméras pour un exercice de communication routinier.

Il s'agit de parler à la Nation. De livrer un cap. De poser des repères pour les dix années à venir et plus. Ce qu'il faut, Monsieur le Ministre, c'est un document d'orientation stratégique clair, chiffré, public.

Un bilan sincère des réussites et des blocages.

Une vision de long terme, expliquée et ouverte à la critique constructive.

Il faudra dire ce qui a marché, ce qui bloque, ce qui reste à faire.

Mais surtout : quels sont les choix irréversibles, où sont les marges de manœuvre, et comment les Marocains peuvent participer à cette transformation.

Dans un contexte mondial dominé par les pandémies, le vieillissement démographique, les chocs climatiques et les tensions économiques, aucun pays ne peut se permettre une santé floue ou figée.

Le Maroc a ouvert la voie.

Il serait tragique de s'arrêter au milieu du gué.



Les Groupements Régionaux de Santé (GRS), appelés à remplacer les délégations, peinent à convaincre sur leur efficacité réelle et leur articulation avec les CHU et les collectivités. La Haute Autorité de Santé est installée, mais ses prérogatives, ses mécanismes de contrôle et son indépendance suscitent des interrogations. Les agences du médicament, du sang, ou encore la stratégie de santé numérique, avancent à un rythme inégal, sans feuille de route publique consolidée.

Et de nouvelles structures, hôpitaux régionaux, unités mobiles, centres de proximité, cliniques privées, émergent dans un flou fonctionnel.

Le citoyen, lui, attend une réponse simple : comment tout cela améliore-t-il concrètement son accès aux soins ?

L'histoire ne juge pas les intentions, mais les résultats.

Et aujourd'hui, ces résultats sont encore trop partiels.



Certains de ces produits, souvent vendus sur des plateformes comme Temu ou AliExpress, sont fabriqués sans contrôle sanitaire strict !

Beauté à petits prix, gros dégâts : la face cachée des dupes cosmétiques

Tu pensais faire une bonne affaire avec un fond de teint à 35 dirhams ? Méfie-toi : derrière les dupes à petits prix, il y a parfois des surprises bien crades. Et pas que pour ta peau. Sur TikTok, c'est devenu un sport : dénicher le dupe parfait, ce produit cosmétique à petit prix qui copie une marque connue.

Entre une crème qui "fait comme La Roche-Posay" ou un rouge à lèvres "aussi intense que MAC", les vidéos pullulent. Mais dans la vraie vie, ce n'est pas toujours aussi joli que sur l'écran.



Hydratation et prévention de la déshydratation en été : un enjeu vital

L'été est une saison synonyme de soleil, de chaleur et de moments conviviaux en plein air.

La chaleur augmente la transpiration, un mécanisme naturel qui permet au corps de se refroidir. En perdant beaucoup d'eau et de sels minéraux, l'organisme peut rapidement se retrouver en déficit hydrique. La déshydratation survient lorsque les pertes d'eau dépassent les apports, entraînant fatigue, maux de tête, étourdissements, voire des complications plus graves comme un coup de chaleur.



En été, il est donc primordial d'adapter son comportement pour éviter ces risques.



Burn lines : quand le bronzage devient un coup de soleil volontaire

Tu as sûrement vu ces vidéos sur TikTok où des jeunes s'exposent au soleil sans crème, jusqu'à se brûler la peau pour afficher des marques de bronzage hyper nettes.

Mais derrière cette tendance "burn lines", il y a un vrai risque pour ta peau... et ta santé.

On t'explique pourquoi dire stop est urgent, avec un regard bienveillant à la marocaine. **Clique sur l'image !**



" Un bronzage réussi, c'est avant tout un bronzage sain, qui respecte ta peau et la fait rayonner sans la brûler. "



Qui aurait cru que passer la serpillière faisait vivre plus longtemps ?

Une nouvelle étude internationale vient de nous faire l'effet d'un coup de torchon bien frais.

Les tâches ménagères, quand elles sont faites régulièrement et avec un peu d'intensité, peuvent réduire jusqu'à 40 % le risque de mourir prématurément. Oui, tu as bien lu. Passer l'aspirateur, récurer ta salle de bain ou même porter ton panier du souk jusqu'au 3e étage, ça compte comme du sport. Et pas qu'un peu !

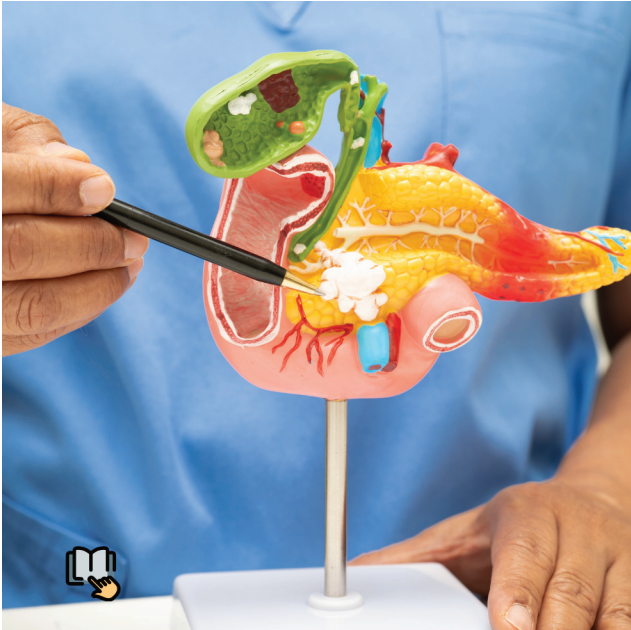


*À l'occasion du vingt-sixième anniversaire de l'intronisation
de Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu Le glorifie,*

Le Directeur Général de la Société Nationale des Transports et de la Logistique (SNTL), ainsi que l'ensemble de ses collaborateurs, ont l'insigne honneur de présenter à **SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI** que Dieu L'assiste, leurs vœux les plus dévoués de santé, de bonheur et de longue vie, ainsi qu'à Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan, à Son Altesse Royale la Princesse Lalla Khadija, à Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid, et à tous les membres de la glorieuse Famille Royale.

Il saisit cette heureuse occasion pour renouveler l'expression de leur fidélité indéfectible et de leur profond attachement au trône alaouite, ainsi que leur mobilisation constante derrière la sage conduite de Sa Majesté le Roi pour l'édification d'un Maroc moderne, prospère et solidaire, au service de la croissance économique et du développement durable du Royaume.

Que Dieu préserve Sa Majesté le Roi, et perpétue sur notre pays les bienfaits de stabilité, de paix et de prospérité.



Vers une régulation automatisée de la glycémie, aussi bien l'augmentation que l'affaissement

Un pancréas artificiel assisté par IA

Le 20e Congrès Maghrébin des Maladies Endocriniennes, du Diabète et de la Nutrition, qui se tiendra à Marrakech du 16 au 19 octobre 2025, promet de faire avancer la réflexion sur les nouvelles approches du traitement du diabète. Parmi les interventions les plus attendues figure celle du Pr Kaoutar Rifai, endocrinologue reconnue à l'échelle internationale, qui présentera les dernières données sur un dispositif innovant : le pancréas artificiel bi-hormonal.

Ce système repose sur l'utilisation conjointe de deux hormones :

- L'insuline, pour corriger l'excès de sucre dans le sang (hyperglycémie), et le glucagon, pour prévenir ou corriger une chute excessive du taux de sucre (hypoglycémie).

L'ensemble est piloté par un capteur de glucose en continu et un algorithme intelligent, capable d'ajuster automatiquement les doses délivrées selon les variations glycémiques du patient.

Ce type de dispositif représente une avancée importante, notamment pour les patients atteints de diabète de type 1.

Santé mentale des jeunes : un défi majeur face aux troubles anxieux

La santé mentale des jeunes est devenue un enjeu crucial dans nos sociétés contemporaines, où les pressions scolaires, sociales et numériques s'intensifient. Parmi les différents troubles psychiques, l'anxiété occupe une place prépondérante, affectant un nombre croissant d'adolescents et de jeunes adultes. Les troubles anxieux regroupent plusieurs formes, allant du trouble anxieux généralisé aux phobies en passant par les attaques de panique. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de 10 à 20 % des adolescents dans le monde souffriraient de troubles mentaux, principalement d'anxiété. Cette statistique alarmante révèle combien la santé mentale des jeunes est un sujet à prendre au sérieux. L'anxiété chez les jeunes ne se manifeste pas uniquement par une inquiétude excessive. Elle peut engendrer des difficultés à se concentrer, des troubles du sommeil, un isolement social et parfois même un repli sur soi. Pourtant, beaucoup hésitent encore à en parler, par peur du jugement ou par méconnaissance des ressources disponibles. Les origines des troubles anxieux sont souvent multifactorielles. Le stress lié à la réussite scolaire, la pression des réseaux sociaux, le harcèlement, les conflits familiaux, mais aussi les incertitudes liées à l'avenir professionnel ou personnel peuvent provoquer un mal-être profond.



Chaque jeune mérite d'être entendu et accompagné dans son parcours vers un équilibre psychique.

Entretien avec Sophia El Khensae Bentamy : le couple, une danse qui n'a jamais fini d'évoluer

Le couple, cet organisme vivant en perpétuelle transformation

Le couple, on le rêve souvent stable, harmonieux, presque figé dans une éternité romantique où rien ne bouge, où les sentiments survivent à tout sans effort. Pourtant, à l'image de la vie elle-même, la relation amoureuse est un mouvement permanent. Elle respire, grandit, se transforme, parfois vacille – et parfois renaît. C'est ce regard lucide, bienveillant et profondément humain que porte Sophia El Khensae Bentamy, consultante et coach en psychologie positive, sur ce qu'elle appelle avec justesse "la co-évolution amoureuse".

Dans un monde saturé de sollicitations, où les routines, les écrans et les non-dits menacent l'intimité, comment continuer à danser à deux sans perdre le rythme ? Comment accueillir les changements de l'autre sans les vivre comme une trahison ? Et surtout, comment continuer à choisir l'autre... même après tant d'années ?

Dans cet entretien, Sophia El Khensae Bentamy explore avec sensibilité ce que signifie "aimer au fil du temps".

Entre racines profondes et nouvelles pousses, elle nous invite à repenser le couple non pas comme un point d'arrivée, mais comme une aventure vivante à entretenir chaque jour, avec courage, douceur... et beaucoup d'écoute.

Questions / Réponses de Sophia El Khensae Bentamy avec la rédaction

Q1. Madame Sophia, vous dites que "le couple est une co-évolution" : comment expliquer cette idée à celles et ceux qui pensent que l'amour véritable ne change pas ?

Sophia El Khensae Bentamy : Dans notre imaginaire collectif, on confond souvent amour durable et amour figé. Beaucoup pensent qu'un couple "solide" est un couple qui reste identique, fidèle à sa première version, à son premier élan. Pourtant, la vie ne cesse de bouger, et avec elle, les individus aussi. Quand je parle de co-évolution, j'invite à voir le couple comme un espace de croissance mutuelle. Ce n'est pas parce qu'on aime quelqu'un qu'on doit rester la personne qu'on était au début de la relation. Et ce n'est pas parce que l'autre change qu'il nous aime moins. Le véritable amour, à mes yeux, c'est celui qui accompagne les métamorphoses, qui accueille les virages, les nouvelles passions, les remises en question. Le nier, c'est figer l'autre et soi-même dans un cadre rigide. Le reconnaître, c'est faire preuve de maturité émotionnelle. La co-évolution, c'est danser ensemble, même si parfois on perd le rythme – l'essentiel étant de se retrouver, encore et encore.

Q2. Vous évoquez avec poésie "les racines profondes de l'arbre conjugal" : quelles sont-elles concrètement, et comment les cultiver au quotidien ?

Sophia El Khensae Bentamy : Ces racines, ce sont le respect, la complicité, l'écoute. Des mots simples en apparence, mais qui demandent du travail, de la conscience, et parfois même du courage. Le respect, c'est accepter que l'autre n'est pas moi. Qu'il a sa propre histoire, son propre rythme, ses propres émotions. C'est ne pas chercher à le contrôler ni à le changer pour notre confort personnel.



Le suivi thérapeutique bénéficie également de certains outils

La complicité, elle, ne se décrète pas : elle se construit par les moments partagés, par l'humour, par le regard tendre qu'on pose sur les petites choses de la vie commune. Quant à l'écoute, c'est peut-être la racine la plus fragile, dans un monde saturé de distractions. Il faut apprendre à être vraiment présent quand l'autre parle, sans anticiper, sans juger. Cultiver ces racines, c'est faire attention à l'autre comme on veille sur une plante. Avec douceur, constance et conscience. Ce sont elles qui permettent à l'amour de traverser les tempêtes.

Q3. Vous écrivez souvent dans vos chroniques : "Tu as changé. Oui. Mais moi aussi." Pourquoi est-il si difficile d'accepter le changement dans une relation amoureuse ?



Cliquer sur l'image afin de lire cet entretien complet

On ne traite jamais une fissure anale par des antibiotiques

Erreur du diagnostic et retard de guérison

Par Dr Anwar CHERKAoui avec le concours du Dr Ghizlane DRISSI, Gastro-entérologue, Proctologue et proctolaseriste

Nombreux, les patients qui, pendant des mois, voire des années, errent de consultation en consultation pour une douleur anale persistante, souvent décrite comme une "brûlure aiguë après les selles" ou une "coupure intérieure".

La plupart du temps, ces douleurs sont banalisées, mal interprétées, et – erreur fréquente – traitées à coups d'antibiotiques, comme s'il s'agissait d'un simple abcès ou d'une infection. Or, dans bon nombre de cas, il s'agit d'une fissure anale, une pathologie proctologique bien connue, mais encore trop souvent négligée.

Antibiotiques à tort, souffrance prolongée

Le diagnostic erroné d'une fissure anale comme une infection bactérienne conduit souvent à des traitements antibiotiques à répétition, inefficaces et injustifiés. Ce faisant, on retarde le véritable traitement, on expose inutilement les patients à des effets secondaires, on

participe à la résistance bactérienne... et surtout, on laisse le patient souffrir.

Dans les cabinets médicaux généralistes, la douleur anale est encore parfois un sujet tabou, minimisé ou escamoté. La gêne du patient, le manque d'examen clinique approfondi ou l'absence de formation proctologique contribuent à entretenir cette méprise.

Une pathologie bénigne mais redoutablement douloureuse

La fissure anale est une déchirure linéaire de la muqueuse anale, souvent située à 6 heures chez l'adulte, causée par un passage difficile de selles dures ou volumineuses, ou par une contraction excessive du sphincter anal interne. Elle provoque une douleur vive, décrite comme une "lame de rasoir" ou "une brûlure infernale", qui persiste parfois des heures après la défécation. Dans sa forme chronique, elle s'accompagne d'un spasme sphinctérien, d'un repli cutané

(marisque sentinelle) et parfois de saignements.

Le rôle crucial du spécialiste en proctologie

Aujourd'hui, la prise en charge de la fissure anale est bien codifiée dans les cercles de proctologie : du traitement médical au traitement chirurgical en passant par la chirurgie ProctoLaser qui donne d'excellents résultats assurant une guérison plus rapide.

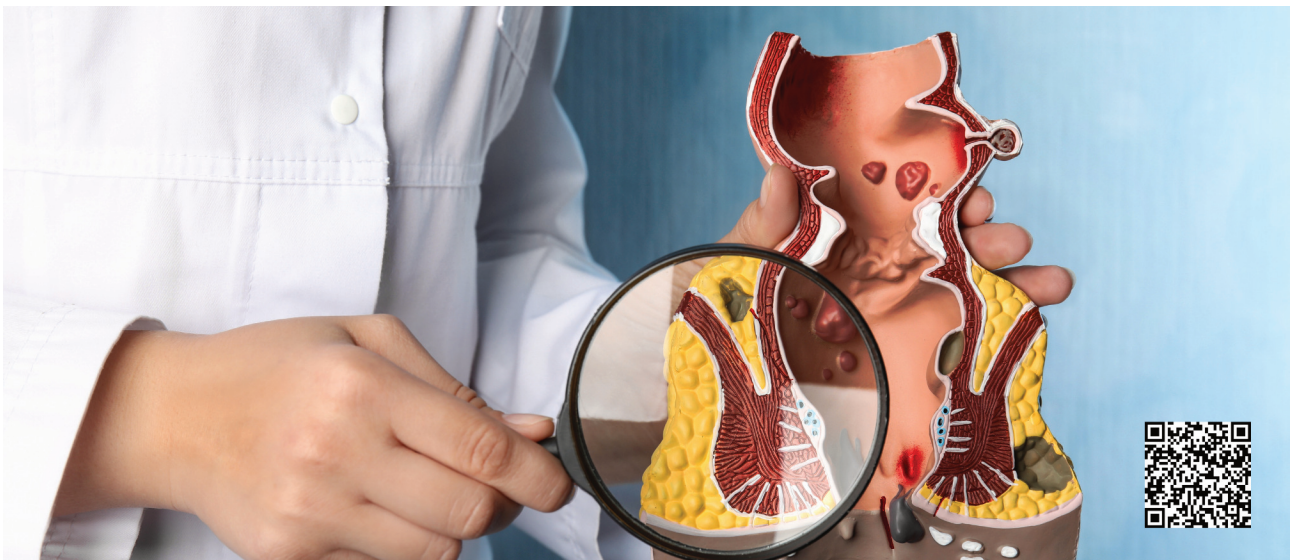
Les résultats sont excellents, les douleurs disparaissent, et la qualité de vie du patient est rapidement restaurée.

À condition, bien sûr, de poser le bon diagnostic dès le départ.

Quand l'erreur devient systémique

Ce retard de diagnostic est plus qu'une simple erreur médicale isolée. Il témoigne d'un problème systémique de formation et d'orientation.

Cliquer sur l'image ou scanner le code QR pour continuer la lecture



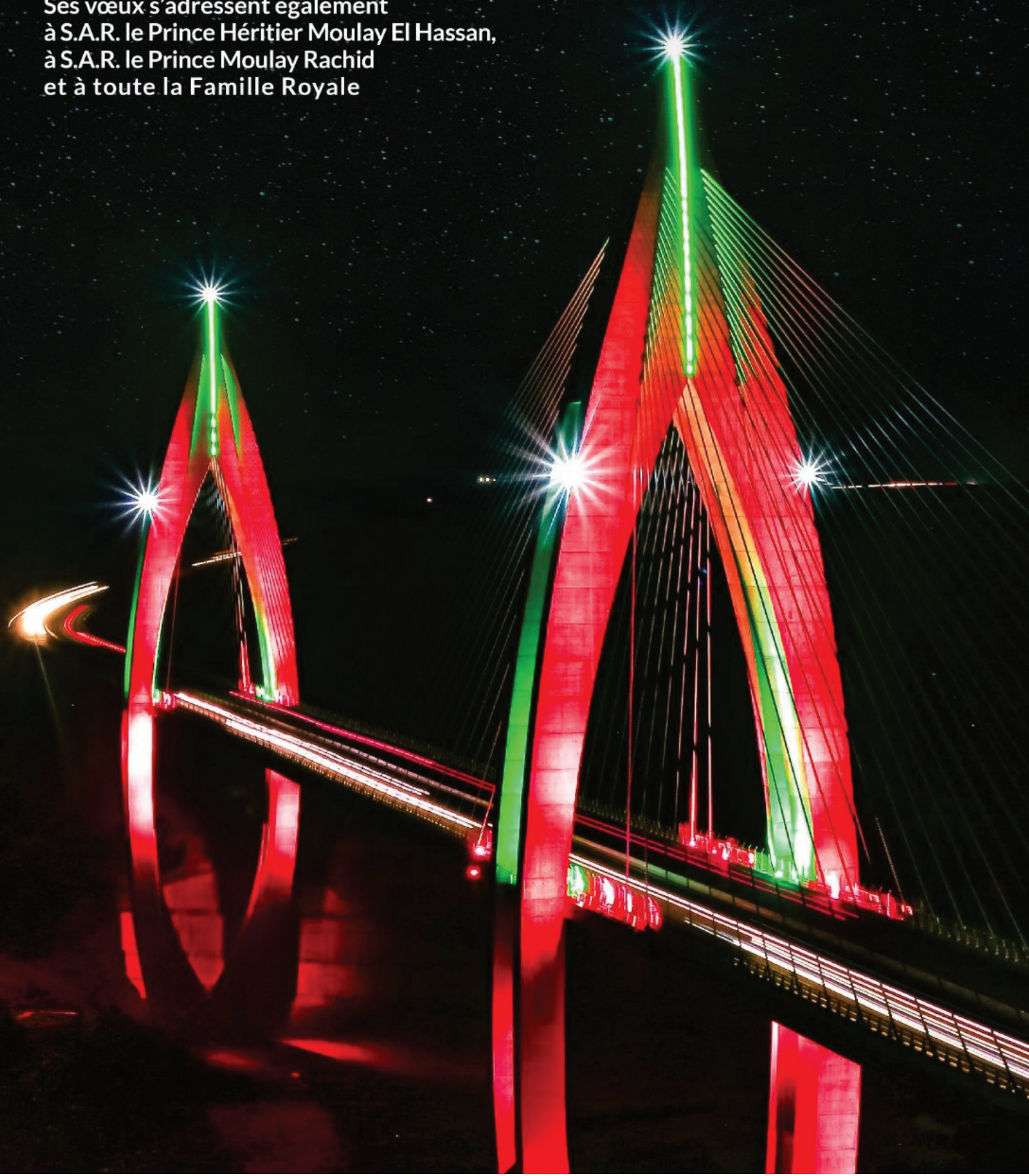
À l'occasion du
**26^{ème} anniversaire de l'intronisation de
Sa Majesté le Roi Mohammed VI
que Dieu L'Assiste,**

la Société Nationale des Autoroutes du Maroc
a l'insigne honneur de présenter au Souverain
ses vœux les plus déferents de bonheur
et de longue vie.

Ses vœux s'adressent également
à S.A.R. le Prince Héritier Moulay El Hassan,
à S.A.R. le Prince Moulay Rachid
et à toute la Famille Royale

الطرق السيارة بالمغرب

Autoroutes du Maroc





La figue de barbarie en voie de disparition ?

Par Hafid Fassi Fihri

Hier la Hendiya, aujourd'hui le Karmouss et demain quoi encore ?

Hélas, elles semblent lointaines ces années où les vendeurs ambulants de figues de barbarie sillonnaient nos rues les proposant à des prix défiant toute concurrence.

Et malheureusement, il est devenu carrément impossible de déguster ces délicieuses Hendiya dont raffolent les marocains.

Pourtant, le cactus est une espèce résiliente et adaptée à la sécheresse, mais il se peut que les prix de l'huile de figue de barbarie soit à l'origine de la disparition de nos figues, par la faute d'une exportation tous azimuts.

Dites, notre cher Karmouss est-il en voie de disparition ?

Un jour, proche ou lointain, il faudra bien se poser la question sérieusement pour savoir où vont nos cultures et que deviennent -elles ?

Et pourquoi certains fruits sont trop chers et très rares dans nos marchés ?

Ce qui est valable, de manière flagrante, pour les figues de barbarie l'est malheureusement également

Si oui, la liste des fruits dont vont être privés les marocains risque de s'allonger !

A ce sujet, toute la filière des fruits est à inscrire dans le même registre et pas seulement les fruits dont les prix s'envolent du fait de la sécheresse d'après le discours officiel ou ceux qui, justement, engloutissent d'énormes quantités d'eau.

A ce sujet, les fruits rouges, framboises et fraises en tête, ainsi que l'avocat font partie des fruits pour lesquels le Maroc est l'un des premiers exportateurs au monde et plus particulièrement en Europe !

Inutile de vous poser la question qui fâche : combien de kilos de fruits rouges, d'avocats et de figues le marocain consomme-t-il en moyenne ?

Pas beaucoup apparemment par rapport aux milliers de tonnes exportées.

Faut-il se résigner dans l'impuissance à admettre que l'agriculture paysanne dans notre pays, ou du moins ce qu'il en reste, serait en train de foutre le camp et de disparaître lentement mais sûrement ? Même si beaucoup se rabattent sur les figues sèches, encore plus chères, avoir des figues fraîches en été est malheureusement une tradition qui s'est perdue faute d'un marché qui en offrira en qualité et quantité raisonnables et surtout à un prix décent pour les bourses défavorisées. **L'histoire du Karmouss et celle de la Hendiya ce sont des centaines de milliers de défavorisés qui étaient très heureux de pouvoir en manger, quelques-unes avec un bout de pain d'avoine, un verre de thé ou un verre de petit lait, en guise de repas béni.**



pour ce très cher Karmouss vu comment la figue est devenue un fruit de luxe ?

Ils ont pris nos figues, il ne reste plus que la barbarie !

Introuvables et inaccessibles pour beaucoup vu leur prix inabordable, la figue ou Karmouss est devenue un fruit rare et franchement de luxe.

De plus en plus rares dans nos marchés, et de plus en plus chères également car à trente dirhams le kilo et plus, lorsque vous avez la chance d'en trouver beaucoup trop de marocains préfèrent renoncer et s'en priver.

Et pourtant, le Maroc fait figure des plus grands producteurs au monde et est en bonne place dans le classement des pays exportateurs.

Une question s'impose : serait-on dans ce pays en train de privilégier tous azimuts les exportations au détriment du marché local et au mépris des consommateurs nationaux ?



Conso & Environnement



Le volcan Llaima, dans la cordillère des andes, en région d'araucanie, au chili (photo d'illustration). © mariana suarez / afp

Quand le dérèglement climatique réveille les volcans

À mesure que le changement climatique accélère la fonte des glaciers, des volcans longtemps endormis pourraient se réveiller et entrer en éruption plus violemment, alertent des scientifiques.

Le changement climatique ne provoque pas seulement des canicules, des sécheresses ou des inondations. Il pourrait aussi réveiller des volcans. C'est l'alerte lancée par une équipe de chercheurs de l'Université du Wisconsin-Madison qui vient de présenter une étude à la prestigieuse conférence de géochimie Goldschmidt à Prague.

En cause : la fonte accélérée des glaciers et des calottes polaires, qui agit comme un « bouchon » sur certains volcans, maintenant leur pression sous contrôle. Quand cette glace fond, ce couvercle disparaît – et le magma peut alors remonter.

Les scientifiques de la conférence de géochimie Goldschmidt à Prague ont étudié six volcans dans le sud du Chili, restés dormants pendant des milliers d'années sous la glace. Avec la fonte, ces volcans se sont réveillés et pas en douceur.

Eau secours ! Casablanca, Tanger et Marrakech tirent la sonnette d'alarme

Face à une demande d'eau en forte hausse, Casablanca, Tanger et Marrakech subissent une pression hydrique inédite et multiplient les mesures d'urgence.

Alerte à la soif dans les grandes villes marocaines ! Casablanca, Tanger et Marrakech voient leur consommation d'eau grimper en flèche cet été, forçant les autorités à sortir l'artillerie lourde pour éviter la panne sèche.

Cette année, la chaleur tape fort et les robinets tournent à plein régime. Résultat : Casablanca, Tanger et Marrakech, déjà connues pour leur dynamisme, se retrouvent sous une pression hydrique jamais vue. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : la demande explose, les réserves fondent, et chaque goutte compte. Les fontaines publiques tournent au ralenti, les jardins sont moins arrosés et les habitants commencent à s'inquiéter. Pourquoi c'est grave ? Parce que l'eau, c'est la base : sans elle, plus de thé à la menthe, plus de tajines, et surtout, plus de vie normale dans les grandes villes. Pour les jeunes, ça veut dire des douches plus courtes, pour les commerçants, des coûts qui grimpent, et pour les entreprises, un vrai casse-tête logistique. Au-delà du quotidien, la crise de l'eau menace aussi l'économie et l'attractivité de nos villes : comment attirer des touristes ou des investisseurs si la ressource de base manque ?



La vraie question : comment sortir de la galère ? Les experts parlent de dessalement, de récupération d'eau de pluie, d'innovations high-tech pour surveiller la consommation.



Conso & Environnement



Casablanca en alerte sanitaire avant le Mondial 2030 : 8.000 toilettes publiques manquent à l'appel

À cinq ans du coup d'envoi du Mondial 2030, Casablanca fait face à un défi aussi urgent qu'inattendu : le manque criant de toilettes publiques. Alors que la ville ambitionne d'accueillir plusieurs matchs, elle ne disposerait actuellement que de quelques dizaines d'unités réellement fonctionnelles pour plus de trois millions d'habitants. Un chiffre dérisoire face aux normes internationales.

Selon le Dr Abderrahim El Khouit, expert marocain en environnement basé au Canada, chaque ville hôte devra mettre en place entre 6.000 et 8.000 sanitaires, fixes ou mobiles, pour être prête à accueillir les foules attendues. « Il ne s'agit pas seulement de quantité, mais de qualité », insiste-t-il, en rappelant les exigences de l'OMS en matière de ventilation, d'hygiène, d'accessibilité et de gestion des eaux usées.

"Chbyka Summer Tour" revient : cette fois, le plastique ne passera pas l'été

Pendant que beaucoup partent en vacances, d'autres sillonnent les plages pour une autre mission : faire la chasse au plastique.

Le Chbyka Summer Tour, lancé par l'association Bahri, revient pour sa deuxième édition, avec un objectif simple : réveiller les consciences, sac en main, et balayer les déchets qu'on laisse traîner.

Du 18 juillet au 31 août 2025, six bénévoles embarquent pour un road trip écolo entre Dar Bouazza et Dakhla, avec 30 plages à l'agenda. Une sorte de tournée d'été, version engagée.

Et franchement, ils ne viennent pas pour poser avec des pelles en plastique : en 2024, plus de 5200 kg de déchets ont été ramassés.

Et cette année ? Ils visent encore plus large.

Au-delà du nettoyage express, le Chbyka Summer Tour propose des ateliers de sensibilisation, surtout pour les jeunes.

Parce que si on apprend à trier ses déchets dès le collège, on évite d'entasser les bouteilles vides au bord de la mer plus tard.

Grâce à l'outil "Chbyka", les participants découvrent l'impact invisible mais bien réel des microplastiques, ceux qu'on ne voit pas, mais qui finissent dans l'estomac des poissons, et donc... dans nos tajines.





Conso & Environnement



À l'autre extrémité du pays, sur la façade méditerranéenne, Nador accueillera quant à elle une station tout aussi ambitieuse

Casablanca et Nador : les mégaprojets de dessalement à la loupe

Le Maroc mise gros sur deux piliers de sa stratégie hydrique : Casablanca et Nador. Ces deux villes côtières, bien que très différentes dans leur histoire, leur taille et leur position géographique, partagent désormais un destin commun. Elles abriteront à l'horizon 2030 les deux plus grandes stations de dessalement d'eau de mer du pays. Ces projets pharaoniques incarnent à la fois l'urgence de répondre au stress hydrique structurel et la volonté du Royaume de s'inscrire dans une vision technologique et durable de l'accès à l'eau.

Casablanca, capitale économique du pays, est aujourd'hui dépendante de ressources hydriques qui proviennent de plus en plus loin. Sa croissance urbaine, industrielle et démographique impose une pression continue sur les bassins existants. La nouvelle station de dessalement prévue atteindra à elle seule une capacité de 300 millions de mètres cubes par an, soit près d'un quart de la future capacité totale du pays en eau désalinisée. La majeure partie (270 Mm³) sera dédiée à l'eau potable.

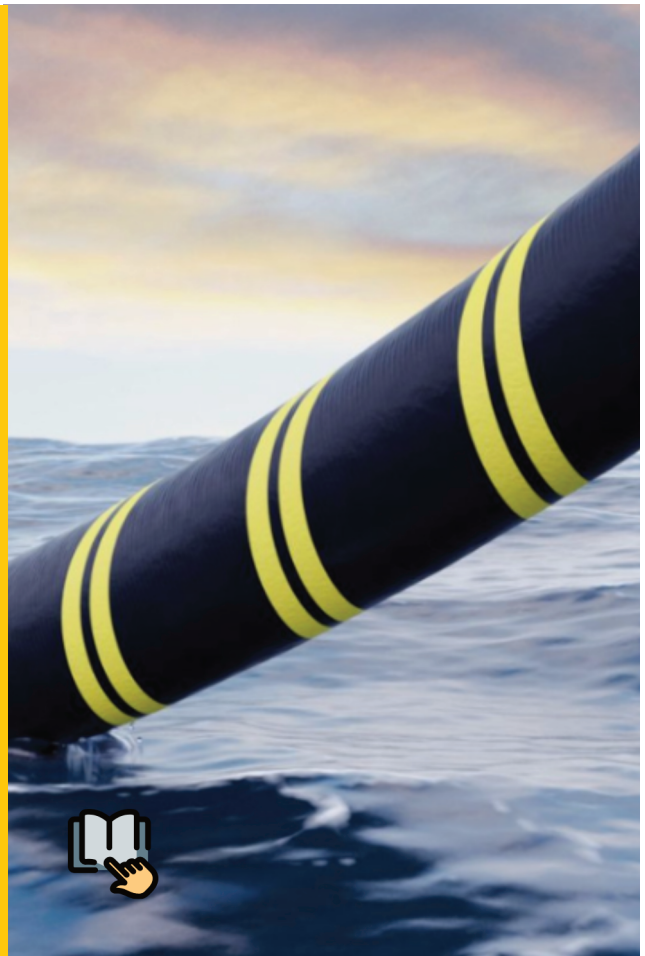
Câble électrique Maroc-UK : Xlinks dit « wait and see »

Gros coup de théâtre dans le monde de l'énergie verte : Xlinks vient de retirer son projet phare de câble électrique entre le Maroc et le Royaume-Uni du processus d'autorisation britannique. Un stop inattendu pour une interconnexion qui faisait rêver des deux côtés de la Méditerranée.

C'était l'un des projets les plus ambitieux du moment : un câble sous-marin de plus de 3 800 km, capable de transporter l'électricité solaire et éolienne du Maroc directement jusqu'aux foyers britanniques.

Mais Xlinks, la société derrière ce méga-projet, vient d'annoncer qu'elle retire son dossier du processus d'autorisation au Royaume-Uni. Un vrai coup de frein pour l'interconnexion Maroc-UK, qui devait symboliser la coopération énergétique entre l'Afrique et l'Europe.

Pour l'instant, pas d'explications détaillées de la part de Xlinks. Mais ce retrait du processus officiel laisse planer le doute sur la faisabilité à court terme du projet. Les fans de high-tech et d'énergie renouvelable, qui suivaient l'aventure de près, sont déçus... mais pas résignés.



Pourquoi c'est important pour nous, Marocains ? Parce que ce câble, c'était la promesse de devenir un exportateur majeur d'électricité verte.



Conso & Environnement

Camions-citernes, forages, sanctions : l'État face à la soif rurale

Face à la sécheresse qui frappe les douars, l'État déploie des camions-citernes pendant que certains élus détournent l'eau... sans scrupule.

Par Nisrine Jaouadi

L'eau, ce trésor qui s'évapore dans les douars

C'est officiel : le ministère de l'Intérieur a sorti l'artillerie lourde. Camions-citernes mobilisés, gouverneurs sur le terrain, tournées de contrôle intensifiées... La pénurie d'eau potable en milieu rural devient critique, et ce n'est pas juste à cause du soleil qui tape trop fort cet été.

Dans plusieurs douars, notamment autour de Rabat-Salé-Kénitra, les protestations se multiplient.

Des mamans qui font la queue à l'aube avec des bidons, des enfants qui marchent des kilomètres pour une bassine d'eau.

Les projets de forages et de réservoirs prennent du retard, et

en attendant, on fait ce qu'on peut avec les camions.

Mais soyons honnêtes : ce n'est pas tenable à long terme.

Vols d'eau, petits arrangements et grosses soifs

Le pire, c'est que pendant que certains prient pour une goutte d'eau, d'autres détournent carrément le robinet.

Des élus et personnes influentes sont accusés de voler l'eau destinée aux habitants pour arroser leurs champs ou alimenter des pompes illégales.

Pompes branchées, au passage, sur l'électricité volée aussi. L'équation est simple : plus on triche, plus les autres trinquent.

Certains élus ont même commandé du matos bas de gamme à prix d'or pour des

projets bidons. Résultat : réservoirs cassés, camions inutilisables, et les habitants toujours assoiffés.

Les autorités ont promis des sanctions, mais ça reste à voir. Parce que oui, parfois, l'eau trouble remonte jusqu'au sommet.

Des gestes simples, un impact réel

On ne peut pas creuser des puits chacun dans son salon, mais on peut commencer quelque part.

Fermer le robinet en se lavant les mains, réutiliser l'eau de cuisson, collecter l'eau de pluie pour les plantes, ça paraît banal, mais si tout le monde s'y met, ça fait une vraie différence.

Et puis, si on ose râler contre les coupures d'eau à la maison, soyons solidaires avec ceux pour qui le luxe, c'est juste de pouvoir remplir une bassine.



**NOUVEAU ET
EXCLUSIF CHEZ RMA**



RMA

ROYALE
MAROCAINE
D'ASSURANCE

EN TOUTE SÉRÉNITÉ



**Avec TOUS' RISQUES HANI
EN CAS D'ACCIDENT
RMA PREND TOUT EN CHARGE !**



L'expert



La voiture
de remplacement



La réparation
avec la garantie
de qualité

Le tout au même endroit

**“
AU
MEILLEUR
TARIF
”**

2526

rmaassurance.com



A l'occasion du 26ème anniversaire de l'intronisation de
SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI,
le Directeur Général de la **Société Régionale Multiservices SRM-SM**,
et l'ensemble des cadres et agents de la SRM-SM ont l'insigne honneur
de présenter à :

SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI que Dieu l'assiste

ET À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE HÉRITIER MOULAY EL HASSAN
leurs vœux déferents de progrès et de prospérité.

Ils renouvellent leur allégeance, prient DIEU LE TOUT-PUISSANT d'assister
SA MAJESTÉ dans tout ce qu'il entreprend et expriment leur mobilisation
derrière Sa Personne pour l'édification du Maroc et son développement
économique et social.

Ils expriment leur indéfectible attachement
À son auguste Personne et au **Trône Alaouite**,
À son Altesse Royale le Prince Héritier **Moulay El Hassan**,
À son Altesse Royale la Princesse **Lalla Khadija**,
À son altesse Royale le Prince **Moulay Rachid**,
Ainsi qu'à toute la **Famille Royale**.



الشركة الجهوية متعددة الخدمات صويف-ماسة ش.م
+٥٨0٥٤٤ +٥١٤١٥٤ +٥٨٧١٥٨٨٨ ٥٢٥ ٤٥٥٤
Société Régionale Multiservices Sous-Massa SA



La leçon de mathématiques Non, un plus un ne font pas toujours deux !

Par Hafid Fassi Fihri

Pour la deuxième année consécutive, sur les soixante étrangers admis au concours de l'école polytechnique de Paris, il y a cinquante étudiants marocains.

Si beaucoup vont sauter de joie, ou alors même pas, pour s'extasier de cette excellence made in Morocco, il ne faut surtout pas aller trop vite en besogne car il s'agit certainement de surdoués de mathématiques que beaucoup de pays doivent nous envier ! Mais restons positifs, car même si ces champions du monde étaient l'arbre qui cache la forêt ou l'exception qui confirme la règle, il y a une équation qui n'a pas de solution évidente ou d'explication logique !

Ainsi, si une cinquantaine de petits génies arrivent à se distinguer chaque année, sans oublier ceux qui vont intégrer les grandes écoles d'ingénieurs et de commerce au Maroc, en Europe et aux États-Unis, cela ne veut absolument pas dire que le système éducatif national fait dans l'excellence.

La mission des élites est de tirer le pays vers le haut !

Pourraient-ils cohabiter avec la culture locale, avec ce qui nous tient lieu d'élite politique et économique ou devront-ils s'adapter au microcosme de caniveau qui nous sert de Parlement ?

Il n'y a qu'une équation à résoudre : comment devenir une véritable puissance et non pas un pays de puissants !?

Une véritable puissance, notamment sur le plan du développement humain, c'est-à-dire sans une population à la traîne et encore moins de régions condamnées à l'exclusion et la marginalisation.

Dans un système qui adopte comme norme la méritocratie, et qui fonctionne dans et avec la normalité, la mission des élites est, par définition, celle de tirer le pays vers le haut !

La culture, il faut bien croire, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout perdu !



Ceci, sans sous-estimer ceux qui choisissent les filières de littérature et de science humaine.

Mais, il faut dire que la qualité et le niveau de l'enseignement sont jaugés à l'aune de l'égalité des chances et d'une dynamique générale.

Il faut de tout pour faire un monde, et pour cela un système éducatif performant se doit d'être d'abord cohérent en donnant à chacun la chance et l'opportunité d'exceller dans ce qu'il sait faire de mieux, qu'il s'agisse d'une discipline sportive ou d'une branche artistique !

Et c'est ce qui explique le classement qui n'est guère reluisant, des universités et écoles marocaines au niveau international !

Maintenant, l'équation sans réponse est de savoir si jamais ces polytechniciens revenaient au pays à la fin de leurs études, pour nous gouverner en tant qu'élite scientifique est-ce que cela changerait quelque chose à la gouvernance locale et à la culture qui sévit sous nos cieux !?



Avec des soirées comme celle-ci, le Maroc continue de se positionner comme une terre de luxe et de créativité

White Party à Rabat : Imane Ouchen, la star qui habille le patrimoine en haute couture

Samedi 28 juin, Rabat a brillé sous les projecteurs d'un événement où le luxe et l'art se sont rencontrés dans une élégance parfaite : la White Party organisée par The Luxury Network Morocco.

Un rendez-vous prestigieux qui a réuni une élite de personnalités influentes, des créateurs de renom et des représentants des grandes marques internationales. Mais la vraie star de la soirée ? La créatrice marocaine Imane Ouchen, qui a captivé l'attention avec ses caftans revisités, véritables œuvres d'art.

Imane Ouchen n'est pas une créatrice comme les autres. Dans ses mains, le caftan marocain n'est pas qu'un vêtement, c'est une déclaration. Avec son style audacieux et singulier, elle réussit à marier l'identité amazighe à des éléments contemporains

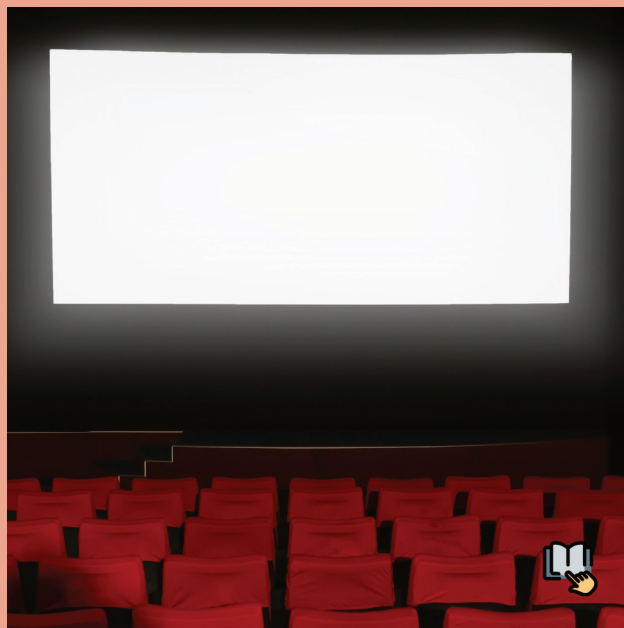


Le cinéma marocain fait son show : Hollywood en arrière-plan

Le cinéma marocain a marqué 2024 avec des productions locales en tête du box-office. Découvrez les chiffres, les succès et le renouveau générationnel du 7e art national.

Il n'aura fallu qu'une année pour que le cinéma marocain prenne un virage inattendu. Longtemps dominées par les superproductions étrangères, les salles obscures du royaume ont vu en 2024 une nouvelle tendance émerger : les spectateurs marocains plébiscitent leurs propres histoires. Le rapport annuel du Centre Cinématographique Marocain (CCM) révèle une année record pour les productions locales, marquant un tournant pour le 7e art national.

En 2024, les films marocains ont non seulement rivalisé avec les œuvres étrangères, mais les ont surpassées. En tête d'affiche, "Ana Machi Ana" de Hicham El Jebbari s'est imposé comme un véritable phénomène, avec plus de 200.000 billets vendus et 13 millions de dirhams de recettes. Six autres titres marocains suivent dans le classement, reléguant le premier film américain, "Vice Versa", à la huitième place.



Ce succès témoigne d'une connexion forte entre le public et des récits ancrés dans le quotidien marocain, portés par des dialogues familiers et des émotions partagées.



AKAN : quand l'hospitalité marocaine retrouve son âme

Une nouvelle étoile se lève sur le ciel de l'hôtellerie marocaine. AKAN, c'est bien plus qu'une collection de boutique-hôtels : c'est une déclaration d'amour au Maroc, à sa diversité culturelle, à son sens inné de l'accueil. Pensée par Jalil et Youssef Benabbés-Taarji, cette collection ne cherche pas à empiler des adresses de prestige. Elle tisse un récit vivant à travers des lieux d'exception, sélectionnés pour leur âme, leur histoire, et leur capacité à faire vibrer celles et ceux qui y séjournent.

Le voyage commence à Marrakech, cette ville qui mélange les mondes, les sons, les parfums.

- La Villa des Orangers, havre discret à la lisière de la Médina, distille un luxe feutré, entre traditions et élégance intemporelle.
- Les Deux Tours, joyau caché dans la Palmeraie, évoque une oasis de calme et d'ombre, un refuge d'authenticité.

Ces deux lieux incarnent la vision AKAN : habités, enracinés, uniques.

Fête du Trône : Béni Mellal brille comme un caftan neuf

Béni Mellal ne dort plus. Depuis le 20 juillet, la ville s'est métamorphosée en scène vivante, entre fantasia qui claque, concerts qui déchaînent les foules et expos aux parfums d'huile d'olive et de henné.

Une immersion 100 % terroir, où patrimoine, jeunesse et fierté régionale se tiennent par la main pour célébrer le 26e anniversaire de l'intronisation du Roi Mohammed VI.

Pendant dix jours, la capitale du Tadla s'offre un programme aussi généreux qu'un couscous du vendredi : tournois de foot intercommunes, tbourida épique sur la place Baâlal, animations pour enfants à Ain Asserdoun, compétitions de tir et de pétanque...

Il y a même un carnaval des arts populaires le 27 juillet, avec 26 troupes qui feront danser les babouches du nord au sud.

Béni Mellal s'affirme ici comme une vitrine vivante des mille visages du Maroc.

Et ce n'est pas tout : place El Massira, les soirées artistiques s'enchaînent comme des playlists Spotify de la pop chaâbi de Soufiane Afkir au groove enivrant de Hasba Groove, sans oublier la voix puissante de Saida Charaf.





Industries culturelles et créatives : le Maroc à l'honneur

Le Maroc se distingue par la structuration progressive de son secteur des industries culturelles et créatives (ICC), englobant des domaines variés tels que le cinéma, la musique, l'édition, la mode et le design. Cet essor est soutenu par des projets de formation et d'ingénierie culturelle, ainsi que par l'utilisation croissante du numérique, qui élargit les opportunités dans les technologies immersives et le jeu vidéo.

Le ministère français de la Culture, dans un article intitulé « Le Maroc, un vivier artistique en plein essor », met en lumière la vitalité du secteur culturel marocain. Parmi les initiatives remarquables figurent l'agence d'architecture Mala-Studio, dédiée à la sauvegarde du patrimoine de Fès, et la coopérative Anou, qui valorise le patrimoine vivant local. Le studio de podcast Les Bonnes Ondes, créé en 2020 à Casablanca, propose des récits engagés sur des thématiques sociales, culturelles et environnementales.

Biennale de São Paulo : huit voix marocaines dans un ballet de migrations

La Biennale de São Paulo réunit huit artistes marocains autour du thème des migrations et de l'humanité, dans une édition poétique et universelle. Et si l'art était un vol d'oiseaux ? Une traversée des frontières, des eaux et des mémoires. C'est ce que propose la 36^e Biennale de São Paulo, qui se tiendra du 6 septembre 2025 au 11 janvier 2026. Avec plus de 120 artistes internationaux réunis autour du thème « Tous les voyageurs ne marchent pas sur les routes – L'humanité comme pratique », cette édition invite à repenser notre humanité à travers le prisme du mouvement. Et parmi ces trajectoires, huit artistes marocains s'envolent vers le Brésil pour porter haut les couleurs d'un Maroc pluriel et en transformation.

Conceptualisée par Bonaventure Soh Bejeng Ndikung et une équipe de commissaires internationaux, cette Biennale prend pour point de départ un poème de Conceição Evaristo, « Du calme et du silence ». Pas de frontières géographiques ici, mais une cartographie inspirée des migrations d'oiseaux.

Comme eux, les artistes transportent souvenirs, récits et expériences au-delà des limites.



COMPÉTITION
**FESTIVAL
CHABKA**

مسابقة شابكة للراب

Freestyle Rap - Battle



Jury

**moussa
laarif**



caprice
casa crew



soultana
sawt nssa

30
candidat

LE 23 ET 24 AOÛT 2025
CINEMA ROYAL SALÉ





UNE AGRICULTURE INTELLIGENTE POUR UNE FILIÈRE SUCRIÈRE DURABLE

COSUMAR, acteur historique, accompagne les grandes évolutions agricoles, en alliant savoir-faire et innovation. Chaque jour, le Groupe renforce son engagement en soutenant plus de 80 000 agriculteurs partenaires, en valorisant les ressources naturelles et en investissant dans les technologies les plus avancées, pour une filière sucrière performante et durable, levier de développement régional.



- 50%** Empreinte carbone entre 2016 et 2024
- 23%** Économie d'énergie sucreries de betteraves en 2024
- 80%** Consommation d'eau dans le traitement phytosanitaire par drone
- 73%** Consommation d'eau industrielle dans les sucreries de betterave à sucre entre 2013 et 2023
- 64%** Consommation d'eau industrielle dans les sucreries de canne à sucre entre 2013 et 2023
- 55%** Consommation d'eau des parcelles équipées en goutte à goutte avec pilotage intelligent

www.cosumar.ma



♥ Coup de coeur

Tanger, mon amour, ma ville natale : prenez soin d'elle

Par Saïd Tamsamani

Il est des villes qui ne quittent jamais le cœur, même lorsque les kilomètres s'accumulent et que les années passent.

Tanger est de celles-là. Ville-pont entre les mondes, écrin de lumière entre deux mers, elle n'est pas simplement une géographie, elle est une mémoire vivante, une émotion continue, une promesse jamais éteinte.

Tanger, mon amour, ma ville natale : prenez soin d'elle.

Une ville à l'âme plurielle

Tanger n'est pas une ville comme les autres. Elle est une confluence de cultures, un carrefour historique où se sont mêlés les vents d'Orient et les souffles d'Occident. De ses ruelles blanchies de la Kasbah à ses cafés d'inspiration européenne, de ses mosquées silencieuses à ses façades andalouses, elle porte en elle la trace d'un cosmopolitisme rare, un héritage fragile qu'il nous faut protéger. Car Tanger a toujours été ouverte, accueillante, traversée de courants artistiques, littéraires, intellectuels. Les Burroughs, Choukri, Bowles, les voyageurs et les marginaux y trouvaient un refuge, un miroir, un mystère. Cette richesse humaine et

esthétique ne saurait être réduite à des clichés touristiques ou à des projets d'urbanisme mal maîtrisés. Préserver l'âme de Tanger, c'est préserver cette liberté intime qu'elle a toujours su incarner.

Entre effervescence et fragilité

Depuis une décennie, Tanger connaît une transformation accélérée. Port Tanger Med, nouvelle corniche, chantiers immobiliers, développement économique : les indicateurs brillent, mais les ombres s'allongent. À quel prix cette modernisation s'opère-t-elle ? L'essor urbain menace parfois de noyer la ville dans une uniformisation qui efface ses repères. Le béton grignote les collines, les quartiers populaires s'effacent, les petits commerces se meurent. Ce n'est pas être contre le progrès que de s'interroger sur sa forme. Tanger mérite un développement harmonieux, respectueux de son histoire, de ses paysages, de ses habitants. Il ne s'agit pas de figer la ville dans une nostalgie passéiste,

mais de faire en sorte que son identité ne disparaisse pas sous la pression des investisseurs, ni sous les coups d'une spéculation qui expulse les siens.

Une responsabilité collective

Prendre soin de Tanger, c'est d'abord une responsabilité partagée. Celle des décideurs, qui doivent intégrer la mémoire dans leurs projets d'avenir. Celle des architectes et urbanistes, qui doivent penser la ville dans sa cohérence patrimoniale. Celle des citoyens enfin, tangérois de naissance ou de cœur, qui ne peuvent rester indifférents à ce qui se joue sous leurs yeux.

L'éducation à l'histoire locale, la préservation des sites emblématiques, le soutien aux artistes et aux initiatives culturelles, la participation citoyenne à la gestion urbaine : tout cela est essentiel pour que Tanger reste vivante et fière.

Une ville qu'on aime, c'est une ville qu'on défend





literature, what's new ?

Livre du mois

Parution du livre : Le sens de l'accélération de l'Histoire

Par *Adnane Benchakroun*

+ Débat - Podcast : les chroniqueurs de la Web Radio R212 débattent des idées contenues dans ce livre

Ce livre de Adnane Benchakroun propose une lecture personnelle du rapport Mid-Year Global Outlook 2025 publié par Attali Associates. À travers douze chapitres thématiques, l'auteur décrypte sa lecture et sa compréhension des grands enjeux géopolitiques, économiques et climatiques qui marqueront la seconde moitié de l'année 2025.

Entre l'escalade militaire au Moyen-Orient, l'instabilité croissante en Afrique, les tensions sino-américaines, et l'impact des innovations technologiques, ce rapport met en lumière une accélération brutale des événements mondiaux.

Tout en suivant les analyses de Jacques Attali, le livre adopte une posture indépendante. C'est une invitation à penser l'avenir avec lucidité, sans céder au fatalisme. À la fois synthèse accessible et prise de recul engagée, cet ouvrage s'adresse aux lecteurs soucieux de comprendre les dynamiques du monde en

mouvement, et désireux de replacer l'analyse prospective au cœur de la réflexion stratégique.

Suivre Attali ou se taire ? Géopolitique 2025 : Ruptures et Résiliences Mondiales

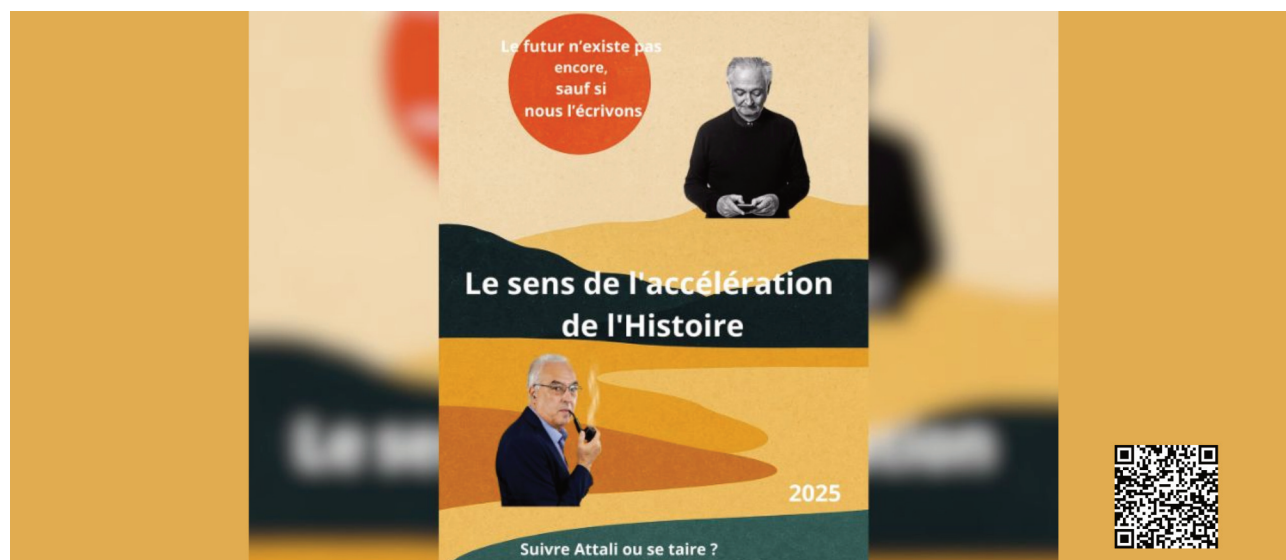
Suivre Attali ou se taire ?

Pour tous ceux qui s'intéressent – de près ou de loin – à la prospective, ou à ce qu'il en reste dans ce monde survolté, suivre Jacques Attali n'est pas une option. C'est presque une injonction. Ne pas le lire, c'est s'interdire l'anticipation. Ne pas le contredire, c'est risquer d'être dépassé. Et c'est bien là toute la complexité du personnage : on peut ne pas toujours être en phase avec lui, mais on ne peut jamais l'ignorer.

Je me suis donc plongé, avec l'honnêteté du curieux et la fatigue du citoyen lucide, dans le dernier rapport de son think tank : Mid-Year Global Outlook 2025, publié en juin 2025 par Attali Associates. Ce rapport dresse un état des lieux mondial du second semestre 2025 – géopolitique,

économique, environnemental – avec cette lucidité froide qui fait la signature du genre. Le tableau est sans fard : guerres, tensions, catastrophes... tout semble s'accélérer, et rien ne semble plus vraiment nous surprendre. Et pourtant, ces événements que certains décriraient comme "imprévus" – étaient bel et bien lisibles dans les signaux faibles des dernières années. C'est cela, la force de la prospective : voir le chaos venir... et essayer d'en faire quelque chose d'utile. Le rapport insiste sur deux variables-clés qui pèseront lourdement sur les mois à venir : d'un côté, la stabilité de la relation sino-américaine – oscillant entre rivalité, dépendance et confrontation larvée ; de l'autre, la vitesse à laquelle les innovations technologiques, en particulier l'intelligence artificielle, seront mises en œuvre – ou détournées.

Ce livre vous intéresse ? Cliquer sur l'image ou scanner le code QR, afin de le télécharger en pdf





literature, what's new ?

Poème du mois

L'utopie en sandalettes

Je préfère l'idée... douce et sans lendemain,
Car tant que l'on rêve, tout reste entre nos mains.

*Pour ceux qui aiment encore lire :
poème de Adnane Benchakroun*

Je préfère l'idée... oui, le projet sans fin,
Avant que les vacances ne deviennent leur chagrin.

Je préfère cent fois l'idée que son destin,
La promesse du sable sans le sel du matin.

Quand l'ombre du palmier n'est qu'un doux mirage,
Et que l'esprit voyage sans bagage ni rage.

Je préfère l'idée... oui, le projet sans fin,
Avant que les vacances ne deviennent leur chagrin.
La valise est encore pure d'illusion,
Le billet plane, vierge de toute intrusion.

Je suis bronzé d'avance, ponctuel,
idéal,

Sans les cris d'un bambin ni le vent tropical.

Je rêve d'un yogi qui s'élève à l'aurore,
Mais dors jusqu'à midi, le crâne lourd encore.

Instagram n'a jamais vu ces couchers vermeils,
Que j'avais prévus comme des baisers de soleil.

Je préfère l'idée... oui, le projet sans fin,
Avant que les vacances ne deviennent leur chagrin.

Je vois Woolf sur la plage, Jones dans un hamac,
Mais ce sont chips et jus tièdes dans mon sac.

Les moustiques m'aiment d'un amour insensé,
Leur ballet romantique me laisse épuisé.

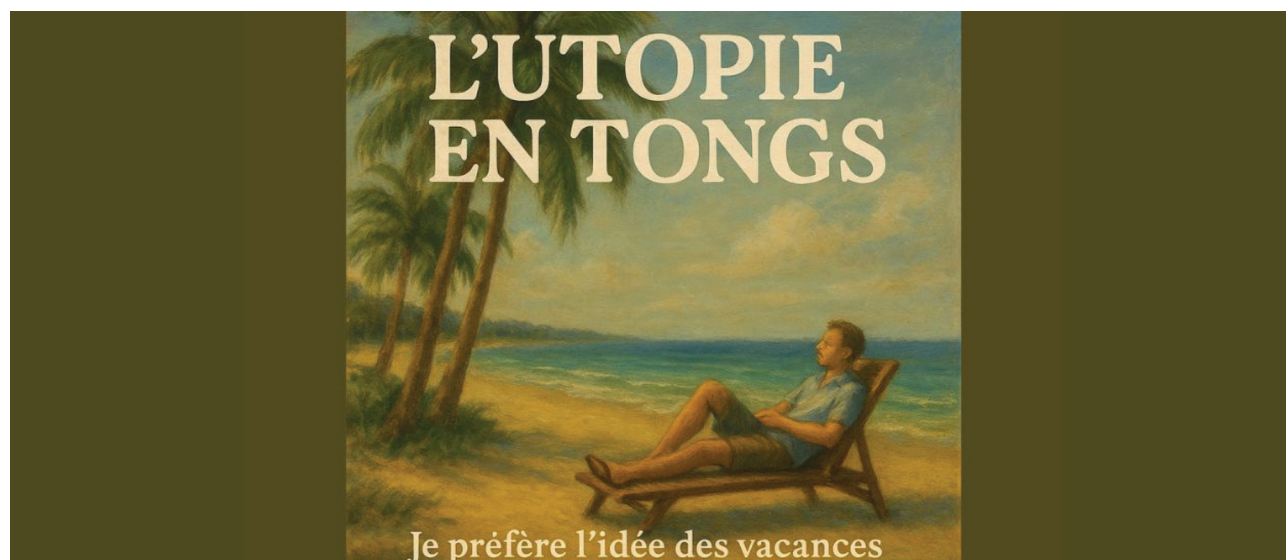
Je préfère l'idée... oui, le projet sans fin,
Avant que les vacances ne deviennent leur chagrin.

Les enfants pleurent dans un train réfrigéré,
Tandis que mes chaussettes sentent le naufragé.

Mon slip contient du sable, mon cœur du soupir,
Mon téléphone flotte avec mon souvenir.

Je préfère l'idée... oui, le projet sans fin,
Avant que les vacances ne deviennent leur chagrin.

Et l'après ? C'est l'enfer, au retour du bureau,
Sous les néons, l'esprit flanche, le teint est fléau.
Ah ! Vacances rêvées, douce fiction bénie,
Restez dans mes songes, loin de l'agonie.



LODj

**DOSSIER
SPÉCIAL**



QUAND LE CIVISME VACILLE !

Quand le civisme vacille : le miroir inquiétant du comportement des Marocains dans l'espace public

À quelques années de l'organisation de la Coupe du monde 2030, que le Maroc s'apprête à co-organiser avec l'Espagne et le Portugal, une étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC) vient tirer une sonnette d'alarme sur l'état préoccupant du civisme au sein de la société marocaine. Intitulée « Étude sur le comportement civique des

Marocains », cette enquête menée entre février et mars 2025 auprès de 1173 participants, dresse un portrait contrasté entre une conscience croissante des dysfonctionnements sociaux et un quotidien toujours empreint d'incivilités.

Des comportements jugés alarmants dans l'espace public

Les résultats sont sans appel : seulement 2,9 % des Marocains interrogés estiment que le niveau de comportement civique est élevé.

Une majorité écrasante (57,6 %) juge ce niveau faible. Le respect des règles de politesse (langage, tenue, interactions) est considéré comme « mauvais » par 42,8 % des répondants, et seuls 12,4 % se disent satisfaits de la courtoisie ambiante. Le verdict est encore plus sévère concernant le respect des femmes dans l'espace public, dénoncé comme insatisfaisant par 52,2 %.

Autres chiffres inquiétants : le non-respect du voisinage (44,4 % d'insatisfaits), l'irrespect envers les catégories vulnérables (47,2 %) et les incivilités à l'égard des personnes âgées et en situation de handicap (37,9 % jugent l'attitude "moyenne").

Respect du code de la route ? 60,9 % critiques. L'incivisme sonore, tel que le fait de parler fort en public, agace 53,5 % des Marocains. Dans cette société encore marquée par des dynamiques de transition – entre rural et urbain, entre tradition et modernité – le manque de règles partagées génère tensions, fatigue sociale et défiance.

Les fléaux visibles : mendicité, occupation de l'espace public et harcèlement

La perception des fléaux urbains est tout aussi accablante. 93,2 % dénoncent l'occupation illégale de l'espace public, 92,2 % jugent que la mendicité est très répandue, souvent en lien avec l'exploitation d'enfants. Le harcèlement dans les rues, la saleté, le commerce informel...

La Coupe du monde 2030, un levier potentiel... mais conditionnel

Fait intéressant, seuls 22,7 % pensent que la Coupe du monde 2030 améliorera significativement les comportements civiques, tandis que 32,9 % jugent qu'elle n'aura aucun effet, et 7,7 % estiment même qu'elle pourrait aggraver les choses.

Les principales préoccupations exprimées sont édifiantes : 84,8 % redoutent la tricherie commerciale et la hausse des prix, 81,7 % craignent l'insalubrité, 77 % s'alarment de la mendicité autour des stades, 73,6 % du manque de toilettes publiques, et 69,6 % du harcèlement des touristes.

Les solutions ? Famille, école et justice

- La famille (80 %) est considérée comme le premier acteur pour transmettre les valeurs civiques.
- L'école (59,7 %) suit, notamment via l'éducation citoyenne.
- La loi (54,9 %) est appelée à jouer son rôle de régulation ferme et équitable.
- Enfin, les valeurs religieuses (44,4 %), la transparence administrative (36,5 %) et l'exemplarité des figures publiques (25 %) : leviers moraux.



Dans un pays marqué par de fortes valeurs sociales, cette dissonance entre tradition d'hospitalité et réalité urbaine heurte les consciences.

La propreté : un échec collectif

En matière environnementale, la dégradation est massive. Pas moins de 73,5 % dénoncent l'insalubrité dans les espaces publics, 66,8 % fustigent le saccage des espaces verts, et 69,8 % jugent que les équipements publics sont mal entretenus ou vandalisés. Le non-respect de l'interdiction de fumer dans les lieux publics est également pointé du doigt par 49,8 % des sondés. Le Maroc se rêve vitrine du monde en 2030. Mais à voir la réalité des rues, des marchés, des jardins publics et des transports, c'est une autre image qui s'impose : celle d'un espace commun malmené, voire abandonné à l'irrespect.

Incivilités routières et absence de discipline collective

Sur le plan de l'organisation collective, l'anomie guette. Respect des horaires ? 60,7 % insatisfaits. Comportement dans les transports publics ? 54,8 % mécontents.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Le Maroc face à son miroir civique : un peuple indiscipliné ?

Et si le plus grand chantier du Maroc n'était ni un port, ni une autoroute, ni un stade flambant neuf... mais le respect de l'espace public ? C'est en tout cas ce que suggère, sans ambages, l'étude récemment publiée par le Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC). À quelques années de l'organisation de la Coupe du Monde 2030, le rapport met à nu un constat alarmant : le comportement civique des Marocains dans l'espace public est jugé largement insuffisant par les citoyens eux-mêmes.

Le malaise du quotidien : incivilités, irrespect et désengagement

Sur les 1173 Marocains ayant répondu au sondage du CMC, seuls 2,9 % estiment que le niveau de civisme est élevé dans l'espace public. Une majorité relative (39,5 %) parle d'un niveau "moyen", mais 57,6 % le jugent carrément faible ou très faible.

Ce n'est pas un simple état d'âme : c'est un constat lourd, collectif, lucide. Qu'il s'agisse de la politesse, du respect des règles de circulation, de la propreté ou des rapports entre citoyens, le sentiment dominant est celui d'une régression. Un Marocain sur deux reconnaît même avoir dû intervenir, à plusieurs reprises, pour corriger un comportement incivique. Et quand le besoin de rappeler à l'ordre devient la norme... c'est que la norme ne fonctionne plus.

Une société où les règles ne s'appliquent qu'aux autres ?

L'un des enseignements les plus marquants du rapport, c'est l'écart entre la conscience des valeurs et leur application. En théorie, le Maroc est une société attachée aux notions de respect, de hiérarchie, d'hospitalité. Mais dans la pratique quotidienne, ces repères s'effritent. L'indiscipline n'est pas seulement routière ou sonore. Elle est aussi sociale : on s'assoit sur les trottoirs, on crie au téléphone, on jette les ordures sans gêne, on gruge dans les files, on parle fort dans les cafés et les bus. Tout se passe comme si le collectif avait cessé d'exister, comme si l'espace public était devenu un territoire sans responsabilité partagée. Cette fracture ne relève pas d'un effondrement soudain, mais d'une érosion lente de la régulation sociale, aggravée par l'urbanisation rapide, l'individualisme croissant, et l'absence de sanctions visibles.

Un civisme de façade ou d'occasion

Le paradoxe, c'est que les Marocains savent parfaitement ce qu'est le comportement civique attendu. Ils le pratiquent... à l'étranger. Demandez à un Marocain vivant à Paris, Montréal ou Doha : il vous racontera comment, là-bas, il respecte les règles, traverse sur les passages piétons, trie ses déchets et baisse le ton dans les lieux fermés. Pourquoi ce double standard ? Parce que dans ces contextes, le civisme est imposé, encadré, contrôlé, parfois de manière contraignante. Au Maroc, l'impunité crée un climat d'indulgence généralisée. On sait que l'on ne sera pas sanctionné pour avoir fraudé dans le bus, jeté une canette au sol, ou fait preuve d'agressivité dans une file d'attente.

L'État absent ou complice ?

Le rapport du CMC est sans complaisance à l'égard des pouvoirs publics. 52,9 % des répondants estiment que l'État ne fait rien pour promouvoir le civisme, et 45,2 % jugent ses actions "insuffisantes". Dans les rues, les cafés, les plages ou les jardins, le manque d'agents, de contrôles, de signalétique claire ou d'outils de sensibilisation est criant. Ce vide laisse le champ libre à toutes les dérives. Et plus le citoyen se sent seul à faire l'effort, plus il s'en abstient. La démission de l'autorité favorise la déresponsabilisation. Le "laisser-faire" devient un mode de vie.

Faut-il un choc civique ?

Certains voient dans l'organisation du Mondial 2030 un potentiel électrochoc. Un événement qui obligerait le pays à se regarder dans le miroir, à faire sa toilette collective, à changer durablement. Mais 36,7 % des sondés pensent que cet impact sera très limité, voire cosmétique. Et plus de 32 % jugent que cela n'aura aucun effet sur les comportements quotidiens.

Un Mondial peut nettoyer les murs, repeindre les façades, poser des fleurs en plastique. Mais il ne peut pas à lui seul reprogrammer une culture civique affaiblie par des décennies de désengagement collectif.

Refonder le pacte social, pas repeindre la vitrine

Le vrai chantier est ailleurs. Dans l'école. Dans la famille. Dans la rigueur de l'exemple. La majorité des participants désigne l'éducation familiale (80 %) comme premier levier de changement, suivie de l'école (59,7 %) et de l'application ferme de la loi (54,9 %).



Le civisme, du mot latin civis, est l'art d'être citoyen.

Conclusion : le civisme, miroir d'un pays en transition

L'indiscipline généralisée n'est pas un détail : elle est le reflet d'un malaise plus profond. Celui d'un pays en tension entre traditions morales et modernité urbaine, entre vertus proclamées et incivilités pratiquées. Dans un monde où l'image compte autant que l'identité, le Maroc n'a pas seulement besoin de stades et de trains. Il a besoin d'un choc d'éducation civique, porté par une volonté politique forte, relayée par des familles, des écoles et des médias mobilisés. Car sans respect du commun, il n'y a ni cohésion, ni attractivité, ni futur vivable.



Il ne s'agit pas d'inventer des slogans, mais de créer des routines collectives, visibles, contraignantes mais justes !

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Propreté urbaine : pourquoi nos villes sont-elles si sales ?

Des sacs plastiques dans les arbres, des détritiques dans les ruisseaux, des trottoirs qui servent de poubelles à ciel ouvert... La saleté des villes marocaines est une réalité que nul ne peut ignorer. Elle saute aux yeux du touriste de passage comme du citoyen résident. Et pourtant, cette banalisation de l'insalubrité n'a rien de naturel. Elle est le symptôme d'un déficit profond de conscience civique, de politiques publiques efficaces et de gouvernance locale responsable.

L'enquête du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, est sans appel : près de 74 % des Marocains interrogés se disent insatisfaits du comportement de leurs concitoyens en matière de propreté. Et seuls 4 % estiment que les citoyens respectent vraiment la propreté des lieux publics.

Une hygiène publique en crise

Le constat est lourd. Deux Marocains sur trois dénoncent le non-respect des espaces verts (66,8 %). Les équipements urbains – bancs, abribus, éclairage public – sont régulièrement dégradés : près de 70 % des répondants expriment leur mécontentement à ce sujet. Quant aux trottoirs, jardins, plages et places publiques, ils sont perçus comme des dépotoirs informels. Il ne s'agit pas seulement de sacs oubliés : c'est tout un système de cohabitation urbaine qui s'effondre. Quand jeter un mouchoir au sol devient acceptable, quand personne ne dit rien à celui qui balance son sachet de thé par la fenêtre du bus, le problème n'est plus technique, il est moral.

Le paradoxe marocain : propreté privée, saleté publique

Dans les foyers, les Marocains sont souvent obsédés par la propreté. Les sols sont lavés plusieurs fois par jour, les chaussures interdites à l'intérieur, les mains nettoyées avec attention. Mais une fois dehors, cette exigence disparaît. Pourquoi ? Parce que l'espace public n'est pas considéré comme un bien commun. C'est un espace neutre, impersonnel, souvent vu comme sale par défaut. Résultat : personne ne se sent responsable, et chacun attend que "l'autre" ou "l'État" nettoie.

Des collectivités débordées... ou démissionnaires ?

Le problème ne vient pas uniquement des citoyens. Beaucoup de municipalités manquent cruellement de moyens, de personnel ou de stratégie. Le nettoyage urbain est souvent sous-traité à des sociétés privées sans contrôle strict, avec des rotations irrégulières, et sans investissement durable dans la sensibilisation ou la sanction. Les corbeilles publiques sont rares, pleines ou mal situées, les bacs de tri inexistantes, les campagnes d'éducation quasiment absentes. On ne peut exiger un civisme exemplaire dans un contexte où l'infrastructure est défailante.

Quand l'incivisme devient contagieux

La saleté urbaine est aussi un phénomène de contagion sociale. Une rue propre invite au respect, une rue sale au laisser-aller.

Des études internationales le montrent : plus un espace est dégradé, plus les gens adoptent des comportements inciviques. C'est ce qu'on appelle la "théorie de la vitre brisée".

À force de voir les rues jonchées d'ordures, les citoyens intègrent inconsciemment que "ici, on peut tout faire". Et tant que les contrevenants ne sont pas sanctionnés, la spirale continue.

L'impact économique et symbolique

Outre le dégoût visuel, cette situation a un coût direct pour les finances publiques, pour la santé collective, et pour l'image du pays. Le Maroc mise sur le tourisme, sur les investissements étrangers, sur les événements mondiaux comme la Coupe du Monde 2030.

Mais quand une ville ressemble à une décharge à ciel ouvert, aucun logo "Visit Morocco" ne peut compenser. 81,7 % des Marocains interrogés par le CMC estiment que l'insalubrité risque de nuire gravement à l'image du pays lors du Mondial.

C'est dire combien le problème dépasse le simple inconfort du quotidien : il devient un enjeu diplomatique, économique, identitaire.

Des solutions connues... mais jamais appliquées jusqu'au bout

Les solutions ne manquent pas. Le rapport du CMC en propose plusieurs :

- Rendre les corbeilles accessibles, visibles et nombreuses.
- Lancer des campagnes médiatiques nationales de sensibilisation.
- Sanctionner les contrevenants de manière claire et régulière.
- Créer une police municipale de proximité.
- Investir dans l'éducation environnementale dès l'école.

Mais au-delà de ces mesures techniques, il faut un vrai changement culturel. Une révolution douce, lente mais ferme : faire comprendre que l'espace public est un miroir de nous-mêmes. Que jeter un papier au sol, c'est insulter sa ville autant que soi-même.



À l'occasion de la **Fête du Trône**,
Glovo rend hommage à Sa Majesté le
Roi Mohammed VI, que dieu le
Glorifie et réaffirme son attachement
aux valeurs d'unité, de progrès et de
service pour tous les Marocains.



LODj

WWW.PRESSPLUS.MA

VOTRE MAGAZINE MENSUEL, MAROCAIN ET FRANCOPHONE



**LA MAGAZINE MENSUEL DE L'ODJ MÉDIA HYPER CONNECTÉ À
FEUILLETER EN LIGNE OU À TÉLÉCHARGER EN VERSION PDF !**

www.pressplus.ma



SCAN ME!

**QUE VOUS UTILISIEZ VOTRE SMARTPHONE, VOTRE TABLETTE OU MÊME VOTRE PC,
PRESSPLUS VOUS APPORTE LE KIOSQUE DIRECTEMENT CHEZ VOUS**

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Les femmes dans l'espace public : entre invisibilité et harcèlement ordinaire

Dans une société marocaine en pleine mutation, où les femmes investissent de plus en plus les espaces éducatifs, économiques et culturels, l'espace public reste paradoxalement l'un des lieux les plus hostiles à leur épanouissement.

C'est ce que révèle, une fois de plus, l'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025. À travers des chiffres sans équivoque, elle met en lumière l'intensité du malaise vécu par les femmes dans la rue, les transports, les marchés, ou même les lieux de loisir.

Un malaise généralisé... mais banalisé

52,2 % des personnes interrogées déclarent ne pas être satisfaites du comportement des Marocains envers les femmes dans l'espace public. 36 % jugent que le respect est "moyen", et seuls 11,9 % expriment leur satisfaction. Autrement dit, près de 9 personnes sur 10 reconnaissent explicitement un problème de fond dans la manière dont les femmes sont perçues et traitées dans les lieux partagés. Ces chiffres ne sont pas nouveaux, mais ils persistent – et s'aggravent parfois – dans une forme de banalisation insidieuse.

Les regards intrusifs, les commentaires sexistes, les gestes déplacés, les insultes, les intimidations ou les "plaisanteries" à connotation sexuelle sont devenus les

bruit de fond de la vie quotidienne de nombreuses femmes marocaines.

Quand l'espace public devient un champ d'évitement

L'impact est profond. Beaucoup de femmes adaptent leurs tenues, modifient leurs itinéraires, renoncent à certaines sorties ou à certains horaires, simplement pour éviter d'être ciblées. L'espace public, censé être partagé et sécurisé, devient un territoire à risque, traversé avec prudence ou, pire, évité quand cela est possible.

Cette stratégie d'évitement, silencieuse mais massive, alimente une forme d'invisibilité sociale. Les femmes sont là, mais réduites à la prudence. Le Maroc moderne s'enorgueillit de ses taux de scolarisation féminine et de ses figures de réussite... tout en continuant à offrir aux femmes, dans la rue, un climat de suspicion ou d'hostilité sourde.

Harcèlement, impunité et absence de réaction collective

Ce que pointe l'enquête du CMC, c'est aussi le silence complice de la majorité. Très peu de Marocains interviennent face à un comportement déplacé.





Par peur, par désintérêt, ou parce qu'ils jugent cela "normal". Le harcèlement de rue reste impuni dans l'écrasante majorité des cas, surtout en l'absence de témoins solidaires, de présence policière active ou de mécanismes de dénonciation accessibles.

Quand une victime devient suspecte — par sa tenue, son attitude, son heure de sortie —, la société ne protège plus, elle juge. Ainsi, le harcèlement n'est pas seulement un acte : il est le symptôme d'un système de domination ancré, qui continue de régir l'accès des femmes à l'espace public.

Une violence qui affecte toutes les classes sociales

Ce phénomène n'épargne aucune catégorie. Dans les quartiers populaires comme dans les zones aisées, les témoignages affluent. Si les formes diffèrent (brutalité directe dans un cas, sarcasme et harcèlement "classe" dans l'autre), le fond reste le même : un espace public marqué au masculin. Les transports en commun, par exemple, sont perçus comme des lieux de tension permanente : regards insistants, frôlements injustifiés, remarques déplacées. Dans certains cas, des femmes préfèrent marcher de longs kilomètres que de subir ces humiliations quotidiennes.

Coupe du monde 2030 : vers une vitrine ou un miroir ?

L'accueil de la Coupe du monde 2030 est présenté comme une opportunité de transformation sociale profonde. Mais plus de 69 % des sondés redoutent que des comportements comme le harcèlement verbal ou physique à l'égard des femmes, notamment des touristes, nuisent à l'image du Maroc. À juste titre : si les Marocaines elles-mêmes ne sont pas respectées dans leur propre pays, comment

espérer offrir un visage ouvert et moderne aux visiteurs du monde entier ?

Le risque est donc réel : que le Maroc "nettoie" ses espaces pour l'occasion, sans corriger durablement les pratiques sociales. La vitrine ne peut pas cacher les fissures du mur. Et ce que l'on ne règle pas avant 2030... explosera pendant ou après.

Des solutions connues mais peu appliquées

Les solutions sont là. Le rapport le rappelle : 80 % des sondés placent la famille comme pilier fondamental de l'éducation au respect, suivie de l'école (près de 60 %), puis de la loi. Le problème est donc moins une question d'ignorance que de volonté politique et sociale d'application. Où sont les campagnes nationales de lutte contre le harcèlement ? Où sont les affiches, les messages à la télévision, les applications pour signaler les agressions ? Où sont les jugements exemplaires ? Et surtout : où sont les hommes solidaires, dans la rue, dans le bus, dans les files d'attente ?

Il ne s'agit pas ici de plaider pour un espace "féminisé", mais pour un espace sécurisé, inclusif, respectueux des libertés de chacun.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Le transport public, symptôme du chaos civique marocain

Dans les villes marocaines, le bus, le tram, le taxi collectif ou encore le train régional sont bien plus qu'un moyen de transport : ce sont des révélateurs du vivre-ensemble, ou plutôt, de ses défaillances.

L'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, le confirme avec une rigueur troublante : les transports publics concentrent une grande partie des comportements inciviques que les Marocains dénoncent chez eux-mêmes.

Une expérience quotidienne souvent désagréable

54,8 % des personnes interrogées déclarent ne pas être satisfaites du comportement des usagers dans les transports publics. Seuls 7,4 % s'en disent contents. Les reproches sont nombreux :

- Absence de civilité (ne pas céder sa place, parler fort, griller les files),
- Agressivité latente (bousculades, remarques désobligeantes),
- Saleté persistante (déchets au sol, chewing-gums collés, crachats),
- Harcèlement des femmes, surtout dans les moments d'affluence.

Autant de signaux d'un climat délétère, où la promiscuité se double d'un sentiment d'insécurité, de désorganisation et de mépris mutuel.

Une incivilité qui commence à l'arrêt

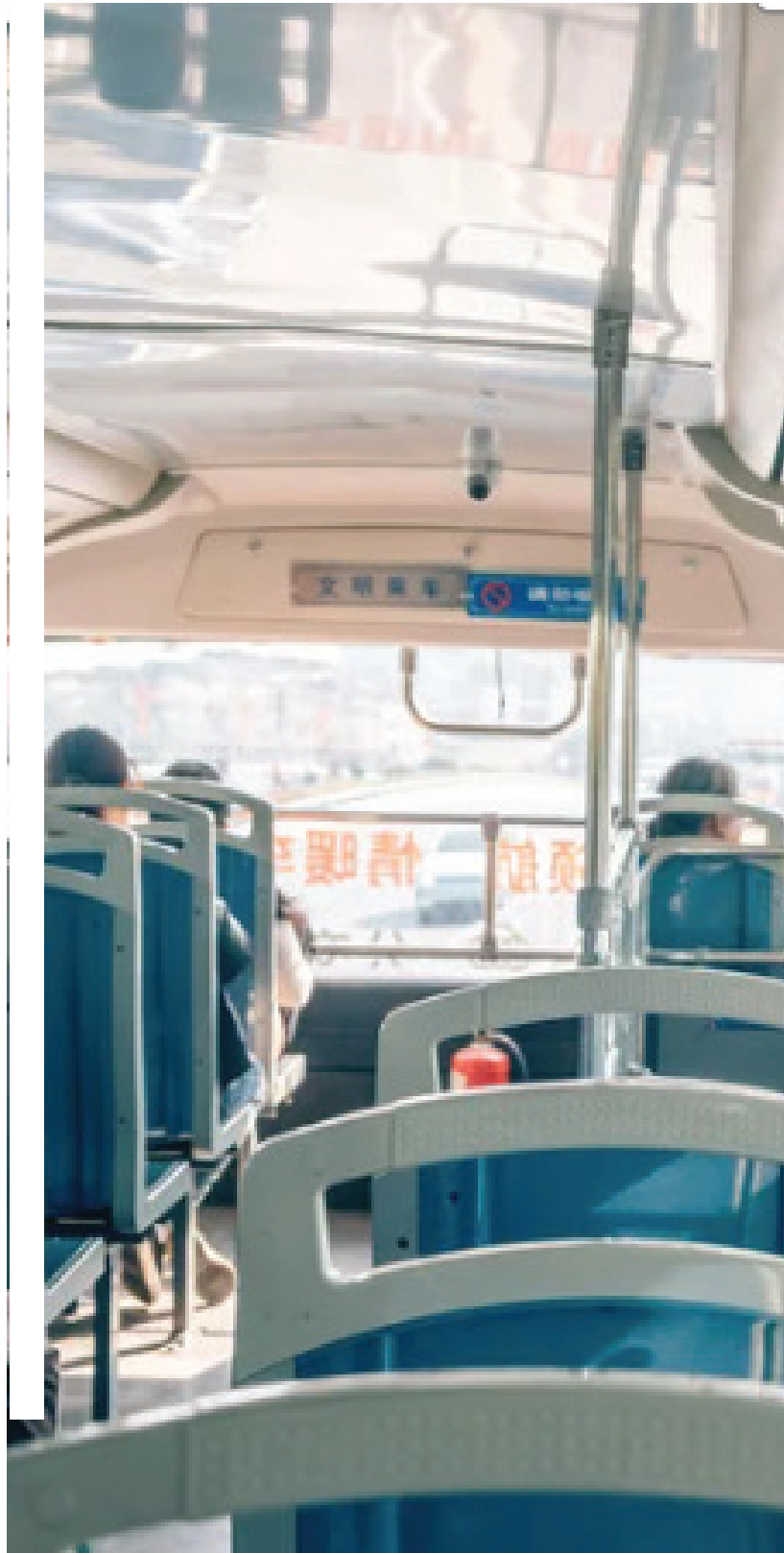
L'expérience chaotique ne commence pas dans le véhicule, mais dès l'attente à l'arrêt. Peu d'abribus, signalétique déficiente, files non respectées. L'étude souligne que 46,2 % des Marocains interrogés dénoncent le non-respect des files d'attente dans l'espace public.

Ainsi, le principe d'attendre son tour – base élémentaire du civisme – semble encore largement étranger à nos pratiques collectives. Certains "grillent" ostensiblement, d'autres protestent mollement, beaucoup s'y résignent. Le plus fort (ou le plus rapide) passe d'abord. Le reste subit. Un microcosme du désordre généralisé.

Des transports perçus comme "subis"

Pour une grande partie des citoyens, les transports publics ne sont pas un choix, mais une obligation. 37,8 % des répondants disent les utiliser comme mode principal de déplacement. Cette dépendance, combinée à un service souvent mal organisé (retards, surcharge, vétusté), engendre frustration, tensions et comportements agressifs.

Dans ce contexte, le respect des autres devient un luxe, une exception plus qu'une règle.



Le cas particulier des femmes : entre peur et stratégies d'évitement

L'un des aspects les plus inquiétants mis en lumière par l'étude est le harcèlement fréquent dans les transports. Sans surprise, plus de la moitié des femmes interrogées déclarent ne pas se sentir respectées dans les lieux publics, et les bus ou tramways figurent parmi les principaux foyers de tension.

Résultat : de nombreuses femmes modifient leurs horaires, évitent certaines lignes ou préfèrent marcher, quitte à perdre du temps, plutôt que d'endurer ce climat oppressant.

Taxis, grands taxis, petits taxis : le chaos organisé

Les taxis ne sont pas en reste. Le rapport du CMC indique que 73 % des répondants critiquent fortement les pratiques des chauffeurs de taxi, notamment dans les zones touristiques : refus d'utiliser le compteur, sélection des clients, surfacturation, absence de courtoisie.

Mais au-delà du problème tarifaire, ce sont les règles de base de la cohabitation qui s'effondrent : absence de ceintures, surcharge, vitesses excessives, musique forte, conversations téléphoniques à haut volume. Le client n'est plus un passager, mais un intrus toléré.

Le tramway : une exception qui confirme la règle

Dans certaines villes comme Rabat ou Casablanca, le tramway offre un modèle plus structuré, avec des arrêts clairs, des annonces sonores, une surveillance minimale. Mais même là, les comportements dérivent : passagers mangeant à bord, insultes, occupation des sièges pour handicapés, etc.



Preuve que l'infrastructure ne suffit pas à elle seule : sans un encadrement social et éducatif, il n'y a rien

Les effets d'un transport incivique

Au-delà de l'inconfort, ce climat a un coût humain, social et économique considérable. Il détériore la qualité de vie, décourage l'usage des transports propres, renforce la voiture individuelle, accroît les embouteillages, l'insécurité routière, et mine la confiance dans les services publics.

Il alimente aussi un sentiment d'injustice et d'abandon, surtout parmi les jeunes et les classes populaires. Car les incivilités dans les transports reflètent une société où l'ordre collectif semble facultatif, voire suspect.

Quelles solutions pour réconcilier le Maroc avec ses transports ?

Le rapport du CMC plaide pour une action à plusieurs niveaux :

- Éducation au civisme dans les écoles, avec des simulations pratiques.
- Présence visible d'agents régulateurs aux heures de pointe.
- Vidéosurveillance, avec amendes dissuasives en cas de comportement violent ou sale.
- Campagnes régulières de sensibilisation à la civilité dans les transports.
- Amélioration de la qualité des services (ponctualité, propreté, accessibilité).
- Valorisation des bons comportements par des incitations symboliques.



تهنئة بمناسبة عيد العرش المجيد

بمناسبة الذكرى السادسة والعشرين لتربع صاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله وأيده على عرش أسلافه الميامين، يتشرف رئيس مجلس جهة الدار البيضاء-سطات، السيد عبد اللطيف معزوز، أصالة عن نفسه ونيابة عن كافة أعضاء المجلس وساكنة الجهة، بأن يرفع إلى المقام العالي بالله أصدق عبارات التهاني وأخلص مشاعر الوفاء والولاء، مجدداً التعبير عن التعلق الراسخ بأهداب العرش العلوي المجيد.

وإذ نفتخر بما تحقق في ظل القيادة الحكيمة لجلالة الملك من إصلاحات رائدة ومشاريع تنموية بنائة، فإننا نغتتم هذه المناسبة الغالية لنؤكد تشبثنا بورش الجهوية المتقدمة الذي يرعاه جلالته، وسعينا الدائم إلى مواكبة رؤيته جلالته السامية لتحقيق تنمية شاملة ومستدامة في ربوع الجهة وسائر أرجاء الوطن.

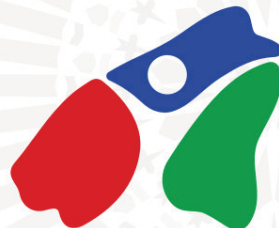
نسأل العلي القدير أن يحفظ جلالة الملك ويديم عليه نعمة الصحة والعافية، وأن يقر عينه بولي عهده صاحب السمو الملكي الأمير الجليل مولاي الحسن، ويشد أزره بشقيقه صاحب السمو الملكي الأمير مولاي رشيد، ويحفظ الأميرة الجليلة للا خديجة وسائر أفراد الأسرة الملكية الشريفة.

خديم الأعتاب الشريفة

عبد اللطيف معزوز

رئيس مجلس جهة الدار البيضاء - سطات

جهة
الدار البيضاء
سطات



+٥٢١٥٤٦١١٤٤٥٠٩٨٥٤٤٥٠- ٥٤٤٥٠٦

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Coupe du Monde 2030 : peut-on vraiment “nettoyer” le civisme à coups de football ?

Le Maroc se prépare à l'un des événements les plus médiatisés de la planète : la co-organisation de la Coupe du Monde 2030 aux côtés de l'Espagne et du Portugal.

Si les regards se tournent vers les chantiers d'infrastructures et les enjeux logistiques, un autre défi, plus discret mais autrement plus complexe, plane sur cette ambition planétaire : le comportement civique des Marocains dans l'espace public. L'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, révèle une tension profonde entre l'objectif d'excellence affiché à l'international et le désordre social vécu au quotidien. Peut-on vraiment espérer une métamorphose civique grâce à un événement sportif ? Ou est-ce un mirage collectif ?

Des attentes très mesurées... voire sceptiques

À la question “Pensez-vous que l'organisation de la Coupe du Monde 2030 renforcera les comportements civiques ?”, seuls 22,7 % des sondés répondent oui. Près de 33 % pensent que cela n'aura aucun effet, 36,7 % tablent sur un impact limité, et 7,7 % craignent même une aggravation des comportements. Autrement dit, les Marocains ne se font guère d'illusions : pour eux, le football ne suffira pas à laver les incivilités, ni à repeindre la conscience collective. Et pour cause : un événement de courte durée, aussi prestigieux soit-il, ne peut remplacer une décennie de carences éducatives, d'impunités et de résignation collective.

Une image à défendre... mais fragile

Ce scepticisme s'appuie sur des réalités visibles : selon le rapport du CMC, les Marocains redoutent que certains comportements largement tolérés aujourd'hui ternissent l'image du pays en 2030. Parmi les principaux risques pointés :

- Le harcèlement des femmes et des touristes (69,6 %),
- Le non-respect des files d'attente (71,6 %),
- Le désordre dans les stades et les transports,
- Les pratiques abusives des taxis (73 %),
- L'absence de toilettes publiques dignes (73,6 %),
- Et surtout : le commerce malhonnête et les hausses de prix abusives (84,8 %).

Ces chiffres traduisent une angoisse nationale : être démasqués. Non pas pour ce que l'on est, mais pour ce que l'on a laissé faire depuis trop longtemps.

Un “effet vitrine” risqué : le propre maquillé, le sale repoussé

Comme souvent avant un événement mondial, l'État risque d'opter pour des mesures cosmétiques : repeindre les murs, nettoyer les places, encadrer les “zones VIP”, multiplier les patrouilles. Mais ces actions relèvent du théâtre urbain plus que d'un véritable basculement culturel.

Le risque est de créer une “zone blanche” : propre, ordonnée, touristique... pendant que le reste du pays continue de fonctionner selon les codes du désordre ambiant. Et c'est précisément ce double visage – carte postale et chaos – qui pourrait faire le plus de mal à l'image du Maroc.



Dossier Spécial :

Quand le civisme vacille

Coupe du Monde 2030 : peut-on vraiment “nettoyer” le civisme à coups de football ?

(La suite)

Et si c'était au contraire une chance unique ?

Malgré ces inquiétudes, certains y voient une opportunité historique.

La Coupe du Monde peut être plus qu'un tournoi : un catalyseur.

Un moment de mobilisation nationale autour de valeurs : respect, ponctualité, propreté, hospitalité, sécurité.

Le rapport du CMC appelle d'ailleurs à lancer une campagne nationale de sensibilisation sur le civisme, avec un calendrier long, un plan multisectoriel et une vraie volonté politique. Pas pour “faire bien”, mais pour “changer vraiment”.

Un tel projet aurait le mérite de rassembler citoyens, élus, enseignants, artistes, religieux, médias et associations autour d'une même ambition : reconstruire l'espace public comme un lieu commun, et non un territoire d'agression passive.

Le football ne fait pas le civisme, mais il peut l'inspirer

Rappelons une évidence : le football est un miroir. Il révèle les émotions, les tensions, les identités collectives. Il peut inspirer la fierté, l'unité, le respect de l'adversaire, la discipline tactique. Mais il peut aussi déchaîner la haine, le machisme, la violence, l'excès.

Tout dépend de ce que nous choisissons d'en faire. Le succès populaire des Lions de l'Atlas lors de la Coupe du Monde 2022 au Qatar avait prouvé qu'un élan national positif était possible.

Mais une ferveur ne suffit pas à écrire une culture. Il faut des institutions, des symboles, des outils, et surtout... de la cohérence.

Trois piliers pour une transformation durable

Selon l'étude du CMC, la réussite de ce chantier civique repose sur trois piliers :

1. L'éducation : dès l'école, apprendre à faire la queue, à ne pas salir, à respecter les règles du jeu – dans la rue comme sur le terrain.

2. L'exemplarité : les responsables politiques, les artistes, les stars du sport doivent être les premiers à montrer l'exemple, à incarner la discipline, la modestie, l'humilité et le respect.

3. La sanction juste : il ne peut y avoir de civisme sans règle.

Et pas de règle sans application. L'impunité est la meilleure ennemie du progrès.

Conclusion : et si la Coupe du Monde 2030 était le point de départ, pas l'objectif final ?

La vraie question n'est pas “peut-on devenir civiques d'ici 2030 ?” mais “voulons-nous construire un pays où il est agréable de vivre... au-delà du Mondial ?” Le tournoi passera. Le monde repartira. Mais les Marocains resteront.

Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement l'image du pays. C'est sa qualité de vie, sa cohésion sociale, son avenir. Si la Coupe du Monde peut servir d'accélérateur, tant mieux. Mais il ne faut pas confondre levier et fin en soi.

Le civisme ne se décrète pas. Il se cultive. Il se pratique. Il se protège. Et il commence... bien avant le coup d'envoi.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Famille et éducation : les piliers oubliés du civisme marocain

À chaque dérapage dans l'espace public, à chaque incivilité captée en vidéo ou racontée sur les réseaux sociaux, la question revient en boucle : "Où sont passées les valeurs ?"

Cette interrogation, aussi récurrente que douloureuse, trouve un début de réponse dans les chiffres. D'après l'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, 80 % des Marocains estiment que la famille est l'acteur principal pour renforcer le civisme, suivie de l'école (59,7 %), puis du respect de la loi (54,9 %).

Une hiérarchie qui en dit long : les citoyens savent d'où vient le problème... mais ne voient plus vraiment ces piliers jouer leur rôle.

La famille : un sanctuaire fissuré

Longtemps considérée comme le noyau dur de la transmission des valeurs, la famille marocaine subit de plein fouet les effets de la modernité : éclatement géographique, rythme de vie accéléré, perte de l'autorité parentale, invasion des écrans.

Les parents, souvent épuisés, accaparés par les pressions économiques ou peu outillés sur le plan éducatif, ne jouent plus toujours leur rôle de repères. L'étude du CMC pointe une réalité glaçante : les jeunes grandissent avec un déficit d'exemplarité au sein même du foyer.

Résultat : l'enfant apprend à dire "bonjour" ou "pardon" sur YouTube, pas dans sa cuisine. Il voit son père klaxonner nerveusement pour gagner 20 secondes, ou sa mère griller une file à la caisse. Et en silence, il intègre que les règles sont optionnelles, ou que seuls les faibles les respectent.

L'école : terrain en jachère de la citoyenneté

Deuxième pilier désigné par les répondants, l'école devrait être le laboratoire du civisme : apprendre à respecter autrui, faire la queue, débattre sans violence, nettoyer sa table. Mais dans les faits, l'école marocaine reste centrée sur l'évaluation académique, au détriment de la formation citoyenne.

Les rares programmes "d'éducation civique" sont souvent théoriques, ennuyeux et déconnectés du réel. Peu de projets concrets, peu de débats sur les comportements quotidiens, peu d'ouverture vers les quartiers, les espaces publics, les défis environnementaux.

Pire : dans certaines écoles, les enseignants eux-mêmes ne sont pas formés à incarner les valeurs qu'ils sont censés transmettre. Et quand l'institution devient le théâtre d'agressions, de tensions ou de corruption silencieuse, elle perd sa crédibilité comme espace de socialisation civique.

Le civisme ne s'enseigne pas, il se vit

Ce que révèle surtout le rapport du CMC, c'est l'importance de l'exemplarité vécue. Les jeunes n'apprennent pas le respect dans les discours abstraits, mais dans les gestes concrets du quotidien : céder sa place, ramasser un papier, tenir sa parole, s'excuser.

Or, dans une société marquée par le "double standard" – on prêche des principes qu'on ne suit pas – l'apprentissage du civisme devient confus, voire contradictoire.

L'enfant entend "respecte les autres", mais voit des insultes dans la rue. Il lit "la propreté est un devoir", mais vit dans un quartier mal entretenu. Il récite "la loi est la même pour tous", mais découvre très vite que le passe-droit est une compétence utile.

Quand l'État sous-traite le civisme

Le rapport révèle également une faiblesse structurelle de l'État en matière de politiques éducatives civiques. La responsabilité est souvent rejetée sur les familles ou les associations.



Mais sans une stratégie nationale claire, structurée, longue, les actions isolées ne suffiront jamais à enrayer l'érosion du civisme.

Il ne s'agit pas de multiplier les campagnes ponctuelles, mais d'inscrire les valeurs civiques dans tous les espaces éducatifs :

- A l'école, avec des projets de participation, des débats, des journées de terrain,
- Dans les médias, en valorisant les comportements positifs,
- Dans les administrations, en imposant des normes de respect et d'accueil dignes,
- Et dans la rue, en rendant visibles les règles, les interdits, les encouragements.

Redonner du pouvoir aux éducateurs

Le rapport propose aussi de revaloriser le rôle des enseignants, des éducateurs, des parents.

Cela passe par :

- Des formations spécifiques à la pédagogie civique,
- Des espaces de dialogue entre école et famille,
- Un soutien institutionnel à ceux qui veulent expérimenter des formes d'éducation active,
- Une meilleure reconnaissance publique du rôle éducatif de certains métiers : chauffeur de bus, policier, animateur de quartier...

Chaque adulte en interaction avec des enfants ou des jeunes est un agent éducatif potentiel.

Un socle fragile, mais pas perdu

Le Maroc n'est pas dénué de ressources. Dans certains quartiers, écoles ou familles, des expériences positives existent : ateliers de citoyenneté, comités de quartier, journées de nettoyage participatif, échanges intergénérationnels. Mais elles restent marginales, peu relayées, rarement institutionnalisées.

Le défi est de passer de l'exception au modèle :

De faire du civisme un pilier transversal de la vie marocaine, et non un supplément d'âme réservé aux conférences.

Conclusion : le civisme commence à la maison, mais se construit ensemble

Un pays ne peut pas espérer le respect dans ses rues s'il ne l'enseigne pas dès la cuisine et la salle de classe. La famille donne le ton, l'école donne la méthode, et l'État doit donner les moyens.

Ce n'est pas qu'une affaire de "bonne éducation". C'est un choix de société. Soit nous continuons à déléguer le civisme aux autres, en déplorant les conséquences. Soit nous le mettons au cœur de notre modèle de développement humain.





Dossier Spécial :

Quand le civisme vacille

Quand les enfants mendient : la détresse sociale au cœur des villes marocaines

Ils tendent la main aux carrefours, dans les marchés, près des mosquées ou aux terrasses des cafés. Leurs yeux sont fatigués, leurs vêtements souvent sales, leur âge parfois incertain.

Ils ne vendent rien, ne jouent pas, ne vont pas à l'école. Ils mendient. Eux, ce sont les enfants des rues, une réalité marocaine que tout le monde voit mais que beaucoup préfèrent éviter du regard. D'après l'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, plus de 92 % des Marocains interrogés considèrent la mendicité, notamment celle impliquant les enfants, comme un phénomène "largement répandu" ou "relativement fréquent" dans l'espace public. Un chiffre vertigineux, qui interroge directement la capacité du pays à protéger ses plus fragiles.

Mendicité ou exploitation ?

Si certaines familles en situation d'extrême pauvreté envoient leurs enfants mendier, de nombreux cas relèvent aujourd'hui de véritables réseaux organisés. Des adultes instrumentalisent des mineurs – parfois très jeunes – pour susciter la pitié et maximiser les gains.

Le rapport du CMC souligne l'inquiétude croissante des citoyens face à cette forme de traite déguisée, où l'enfant n'est plus qu'un outil de revenu, un corps exposé à la rue, sans droit, sans protection, sans avenir.

Ce n'est donc pas simplement une question de charité mal placée, mais un problème grave de dignité humaine, d'abandon éducatif, et de complicité tacite de l'État.

Une banalité devenue normale

Le plus inquiétant ? La banalisation du phénomène. Les enfants qui mendient font désormais "partie du décor". Ils sont intégrés au quotidien des grandes villes : ils circulent entre les voitures, s'endorment sur les trottoirs, s'agrippent aux jambes des passants. Et plus personne ne s'en émeut vraiment. Cette invisibilisation lente est un mécanisme d'autodéfense collective, face à une détresse que l'on ne sait plus comment gérer. Donner une pièce soulage la conscience, mais ne change rien. Ne rien donner protège du dilemme, mais culpabilise. C'est un cercle vicieux de compassion impuissante.

Un impact direct sur l'image du Maroc

À l'approche de la Coupe du Monde 2030, ce phénomène ne sera plus seulement une plaie sociale locale : il deviendra une tâche visible sur la vitrine internationale.



Imagine-t-on une famille étrangère traverser une médina en se faisant harceler par des enfants en haillons, implorant en plusieurs langues ? Ou un touriste pris en étau entre deux mineurs qui lui bloquent le passage pour quémander ? Ce ne sont pas des fantasmes, ce sont des scènes quotidiennes.

Une faillite de la protection de l'enfance

Ce constat soulève une question douloureuse : où est passée la politique publique de protection de l'enfance ? Dans un pays qui se veut émergent, qui communique sur ses investissements, ses grandes réformes, ses engagements internationaux... comment expliquer l'échec à éradiquer une forme aussi archaïque d'exploitation des enfants ?

Le Maroc dispose pourtant d'instruments juridiques, de conventions ratifiées, d'associations actives.

Quelles alternatives crédibles ?

Il ne suffit pas de réprimer la mendicité pour qu'elle disparaisse. Encore faut-il proposer des alternatives viables. Parmi les solutions souvent évoquées :

- Renforcer les centres d'accueil de jour pour enfants des rues.
- Créer des cellules locales d'intervention rapide (assistants sociaux, éducateurs, psychologues, police dédiée).
- Mettre en place une base de données nationale pour suivre les enfants en situation de rue.
- Soutenir les familles en situation critique par des aides conditionnées à la scolarisation.
- Sanctionner les adultes exploitant les enfants, y compris dans le cadre familial.



Le rapport du CMC appelle aussi à lancer des campagnes nationales d'éducation citoyenne.

Mais pour que ces mesures soient efficaces, elles doivent s'inscrire dans une volonté transversale : sanitaire, éducative, judiciaire et communautaire.

Face à ce drame humain, le citoyen ne peut rester passif. Donner de l'argent n'est pas forcément la meilleure solution – cela entretient parfois l'exploitation. Mais fermer les yeux est pire. Des initiatives locales montrent qu'il est possible de s'impliquer autrement : en soutenant des associations fiables, en signalant les cas graves aux autorités, en engageant le dialogue avec les enfants, en refusant d'alimenter les circuits mafieux.

Conclusion : ne pas s'habituer à l'intolérable

Un pays moderne ne se juge pas à ses routes ou ses stades, mais à la manière dont il traite ses enfants. Tolérer que des mineurs vivent dans la rue, mendient, dorment dehors, soit pour survivre, soit pour enrichir un adulte, c'est abandonner une part de notre humanité.

Le Maroc ne manque ni de ressources, ni d'intelligence, ni de compassion. Mais il manque de courage collectif pour briser le cycle de la rue. L'éradication de la mendicité infantile ne peut pas être une option. C'est un impératif moral, social, et national.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Incivilités sonores : pourquoi crions-nous autant dans les lieux publics ?

Un coup de klaxon hargneux, une dispute vocale dans un bus bondé, un appel en haut-parleur sur la terrasse d'un café, un vendeur ambulant qui hurle son offre à 23h... Au Maroc, le bruit n'est pas un fond sonore : il est une présence sociale affirmée.

L'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, met le doigt sur un phénomène devenu presque culturel : la saturation sonore dans les lieux publics, et l'indifférence collective à ce vacarme quotidien.

Une gêne partagée... mais peu dénoncée

Selon les résultats de l'étude, 53,5 % des Marocains affirment être mécontents de la forte propension de leurs concitoyens à parler ou crier à voix haute dans les espaces partagés. 39,4 % trouvent le phénomène "moyennement gênant" et seuls 7,2 % s'en disent satisfaits.

Le constat est clair : le bruit dérange, fatigue, agresse même. Et pourtant, peu de gens osent intervenir, de peur d'être ridiculisés, pris à partie, ou considérés comme "trop sensibles".

Le bruit comme mode d'existence sociale ?

Dans une société où l'espace est souvent saturé – cafés bondés, transports en commun denses, files d'attente longues – le volume sonore devient une arme sociale. Crier, parler fort, imposer sa voix, c'est affirmer sa présence, exister, ne pas se faire écraser.

Le problème, c'est que cette logique finit par écraser... le collectif. La sphère publique devient un champ de décibels croisés, un endroit où l'on subit l'autre plus qu'on ne le rencontre.

Des lieux devenus bruyants par défaut

Le phénomène touche tous les espaces :

- Les cafés où les appels vocaux remplacent les discussions.
- Les marchés, devenus de véritables

arènes sonores où le marchandage tourne au match de boxe.

- Les transports, où chacun impose sa musique ou sa vidéo.
- Les administrations, où l'attente se remplit de récits de vie partagés en public.
- Les mariages ou funérailles, parfois transformés en concerts de décibels. Dans tous ces lieux, le bruit n'est plus un excès : il est devenu la norme.

Une fatigue sociale invisible

Ce vacarme constant n'est pas neutre. Il engendre stress, agressivité, troubles du sommeil, épuisement nerveux. Les plus vulnérables – enfants, personnes âgées, malades, travailleurs de nuit – en subissent les conséquences silencieuses. Et paradoxalement, plus la ville devient bruyante, plus les gens se coupent les uns des autres. Casques sur les oreilles, regards fuyants, irritabilité croissante... le bruit isole. L'excès sonore n'est pas un lien, c'est une cloison.

Une éducation sonore quasi inexistante

Le rapport du CMC pointe aussi une carence majeure dans l'éducation civique : le silence n'est jamais valorisé. On apprend aux enfants à répondre fort, à "se faire entendre", à "ne pas se laisser faire". Mais rarement à moduler sa voix, à respecter l'espace auditif d'autrui, à lire une pièce avec ses oreilles. À l'école, peu d'enseignants osent aborder la question du volume sonore. Dans les familles, le bruit est souvent associé à la vitalité, voire à la virilité. L'enfant qui crie est "plein d'énergie". Celui qui se tait est "timide" ou "effacé".

Le rôle des technologies : des amplificateurs sans filtres

Les smartphones ont aussi changé la donne. Les haut-parleurs publics sont partout : dans la main, dans la poche, sur la table. Plus besoin d'écouteurs : une vidéo TikTok se regarde à plusieurs... que les autres le veuillent ou non. La privatisation du son est devenue une prise d'otage auditive. Ajoutez à cela les motos modifiées pour faire du bruit, les musiques en plein air à toute heure, les klaxons devenus systèmes de communication... et vous obtenez une société où chacun sature l'espace sonore pour exister dans le désordre.

Que faire ? Un retour au respect du silence

Le rapport du CMC propose plusieurs pistes concrètes :

- Intégrer l'éducation au silence dans les programmes scolaires.
- Lancer des campagnes sur "le respect auditif" dans les espaces publics.
- Installer des zones "silence" dans les transports, les parcs, les bibliothèques.
- Former les agents municipaux à sensibiliser plutôt qu'à sanctionner.
- Valoriser les comportements discrets dans les médias, les séries, la publicité.

Conclusion : du bruit au brouillage social

Le Maroc n'est pas un pays bruyant par essence. Il est devenu bruyant par habitude, par relâchement, par absence d'encadrement. Mais cette saturation sonore n'est pas anodine. Elle tue la concentration, empoisonne le lien social, abîme la qualité de vie.

Le respect commence souvent... par le volume de notre voix.



À l'occasion de la célébration de la Fête du Trône, qui commémore le vingt-sixième anniversaire de l'intronisation de **Sa Majesté le Roi Mohammed VI**, que **Dieu Le Glorifie**, le Directeur Général et l'ensemble des collaborateurs de l'Agence Nationale pour la Promotion des Petites et Moyennes Entreprises ont l'honneur de présenter à **Sa Majesté le Roi Mohammed VI** leurs vœux les plus sincères de santé, de bonheur et de prospérité, ainsi qu'à Son Altesse Royale le **Prince Héritier Moulay El Hassan**, à Son Altesse Royale le **Prince Moulay Rachid**, et à **l'ensemble des membres de la Famille Royale**.



Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

La loi sans effet ? Pourquoi l'impunité mine la citoyenneté au Maroc

Au Maroc, les lois ne manquent pas. Les textes sont là, bien écrits, souvent inspirés des meilleures pratiques internationales. Pourtant, dans la rue, dans les transports, dans les marchés ou les cafés...

Le sentiment dominant reste celui-ci : "La loi existe, mais elle ne s'applique pas."
C'est ce que confirme l'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025. Plus de 98 % des sondés jugent les efforts de l'État insuffisants ou inexistant pour faire respecter le civisme. Et quand la loi devient invisible ou arbitraire, le comportement citoyen se dégrade inévitablement.

Le civisme sans la sanction : une illusion sociale

Respecter les files, ne pas fumer dans les lieux publics, céder sa place à une personne âgée, ramasser ses déchets... Tous ces gestes, aussi simples soient-ils, n'ont de valeur que si leur non-respect est désapprouvé, voire sanctionné.
Or au Maroc, l'incivilité reste presque toujours impunie. Insulter un agent, jeter un sac plastique par la fenêtre, klaxonner à tout va ou occuper illégalement l'espace public... tout se fait à découvert, sans gêne ni crainte.

Cette tolérance crée un effet d'entraînement : "Si lui le fait sans problème, pourquoi pas moi ?". C'est ainsi que l'espace public se dégrade non pas par méchanceté, mais par effet cumulatif d'exemptions banales.

Une application de la loi à géométrie variable

L'un des points les plus sensibles du rapport est la perception d'une justice inégale selon le statut social. Lorsqu'un agent verbalise un vendeur de rue mais ignore un commerçant protégé ; lorsqu'un contrevenant est relâché "parce qu'il connaît quelqu'un" ; lorsqu'un conducteur se croit au-dessus du code de la route... le message est clair : la loi n'est pas la même pour tous.
Cette inégalité dans l'application produit le contraire de la citoyenneté : un sentiment d'injustice, de fatalité et de retrait. Pourquoi s'impliquer si le voisin s'en sort toujours ? Pourquoi respecter la loi si le clientélisme prime ?

Des autorités locales désengagées ou dépassées

Le rapport souligne aussi le rôle défaillant des communes et des autorités de proximité. Dans de nombreuses villes, la police administrative est absente, ou sans moyens. Peu ou pas d'agents pour surveiller les abus, pas de brigade dédiée à la propreté, à la circulation piétonne, au bruit ou à l'occupation du domaine public.

Et quand un citoyen alerte ou proteste, il est souvent accueilli par l'indifférence, l'ironie ou l'impuissance. L'idée même d'un civisme encadré est alors abandonnée au profit d'un "chacun pour soi".

L'effet corrosif de l'impunité sur la conscience citoyenne

Quand l'État se montre faible sur les incivilités, il affaiblit aussi sa légitimité. Le citoyen n'a plus peur de transgresser, mais surtout il ne croit plus que l'ordre commun est une affaire sérieuse.
Cela engendre une démobilisation générale : baisse de la participation citoyenne, rejet de l'autorité, désintérêt pour les affaires publiques. Le civisme devient un effort individuel inutile, presque ridicule. Pourquoi se battre pour un espace propre si personne n'est là pour le protéger ?

Des lois à faire vivre, pas à exposer

Le Maroc a pourtant voté de nombreuses lois utiles à la vie collective :



- Interdiction de fumer dans les lieux fermés.
- Obligation de respecter les passages piétons.
- Règles d'urbanisme et d'occupation du domaine public.
- Sanctions pour les nuisances sonores.
- Régulation des comportements commerciaux abusifs.

Mais ces textes restent souvent théoriques, faute de mise en œuvre. Pire : certains citoyens ignorent jusqu'à leur existence.

La loi, au lieu d'être un repère, devient un objet lointain, flottant, sans prise sur la réalité.

Ce qu'il faudrait : trois leviers pour une loi efficace

Le rapport du CMC recommande de réactiver la force de la loi autour de trois axes :

1. La clarté : mieux communiquer sur les règles, les droits et les devoirs. Une loi ignorée est une loi inutile.
2. La proximité : renforcer les brigades locales, avec des agents identifiables, formés, présents sur le terrain, capables d'expliquer avant de sanctionner.
3. La cohérence : appliquer les règles à tous, sans exception. Le civisme commence quand l'injustice s'arrête.

Une culture de la reddition de comptes

Au-delà des amendes, il s'agit de créer une culture du respect mutuel, fondée sur la responsabilisation. Cela suppose d'associer les citoyens à la veille civique :

- Par des applications de signalement,
- Par des commissions de quartier,
- Par la publication de statistiques mensuelles sur les infractions et les sanctions.

L'État, loin de faire peur, doit inspirer le respect par sa cohérence, sa rigueur, et sa pédagogie.

Conclusion : la citoyenneté sans justice est un slogan creux

Un pays sans application de la loi n'est pas libre : il est désorganisé. Un pays où l'on peut tout faire sans risque devient un espace de survie, pas de coexistence. Si l'on veut que les Marocains retrouvent le goût du civisme, il faut leur donner des raisons d'y croire.

La loi doit redevenir un repère, pas une blague. Un outil de régulation, pas un slogan politique. Une promesse partagée, pas une menace intermittente. Et surtout : elle doit s'appliquer à tous !



Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Chiens errants : symptôme d'un espace public abandonné au Maroc

Ils rôdent près des écoles, attendent autour des souks, se rassemblent dans les zones périphériques, dorment sous les voitures ou sur les trottoirs.

Les chiens errants sont devenus les habitants invisibles – ou trop visibles – des villes marocaines. Leur présence pose non seulement un problème sanitaire et sécuritaire, mais révèle un dysfonctionnement plus profond dans la gestion de l'espace public.

L'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, en donne un aperçu alarmant : 72,3 % des Marocains interrogés estiment que la présence des chiens errants est fréquente voire massive dans leur environnement quotidien, tandis que seuls 5,5 % affirment ne jamais en croiser. Un phénomène devenu si banal qu'il ne choque plus – jusqu'au jour où il blesse.

Une menace silencieuse... Jusqu'à l'attaque

Chaque année, des centaines de cas de morsures de chiens sont enregistrés, notamment dans les quartiers défavorisés ou les zones rurales. Des enfants attaqués sur le chemin de l'école, des passants pris en chasse, des joggeurs mordu(e)s. À cela s'ajoute le risque réel de transmission de la rage, une maladie mortelle encore présente au Maroc. Le rapport du CMC souligne la peur croissante de la population face à cette insécurité diffuse, surtout chez les femmes, les personnes âgées, les parents d'élèves. Pourtant, les campagnes de capture sont souvent limitées à des périodes électorales ou des drames médiatisés.

L'animal comme miroir du désordre urbain

Les chiens errants ne tombent pas du ciel. Leur prolifération est le symptôme d'un écosystème défaillant :

- Absence de politique de stérilisation efficace,
 - Prolifération des décharges sauvages qui leur servent de garde-manger,
 - Défaut de coordination entre communes, services vétérinaires et protection animale,
 - Tolérance sociale envers l'abandon d'animaux de compagnie.
- C'est toute une chaîne de négligence collective qui fait de ces chiens les enfants perdus du désordre urbain.

Entre compassion et exaspération

Le rapport révèle une ambivalence citoyenne : si beaucoup dénoncent la présence de ces chiens, nombreux sont aussi ceux qui les nourrissent. Des riverains leur apportent du pain, des restes, de l'eau. Certains leur donnent même un nom. Mais cette compassion spontanée, bien qu'humaine, ne règle rien. Au contraire, elle contribue parfois à l'implantation durable des meutes dans certains quartiers. On assiste alors à un paradoxe : une coexistence précaire entre la tendresse et la peur.

Un vide de gouvernance municipale

Le rôle des communes est central. La gestion des chiens errants relève de leurs prérogatives. Pourtant, très peu de municipalités disposent de services structurés, de fourrières réglementées, de vétérinaires municipaux. La plupart agissent par réaction et non par prévention. Résultat : les campagnes de capture sont rares, mal préparées, souvent brutales et peu suivies. Elles provoquent parfois l'indignation, parfois le soulagement... mais jamais la résolution du problème.

Existe-t-il des solutions durables ?

Oui. Et le rapport du CMC insiste dessus :

- Généralisation du programme national de stérilisation et de vaccination (programme "TNVR" : Trap, Neuter, Vaccinate, Release), en coordination avec les associations de protection animale.
 - Création de refuges municipaux avec des standards sanitaires, et non des "prisons à chiens".
 - Campagnes de sensibilisation contre l'abandon d'animaux domestiques.
 - Nettoyage systématique des zones de dépôts d'ordures, pour réduire les sources d'alimentation sauvage.
 - Encouragement de l'adoption contrôlée, avec identification électronique obligatoire.
- Mais sans volonté politique forte, ces mesures resteront des vœux pieux. La responsabilité citoyenne est aussi engagée. Trop de familles achètent un chiot à la mode et le laissent ensuite dans la rue une fois adulte. D'autres nourrissent les chiens sans penser aux conséquences sur le voisinage.

Conclusion : le chien errant comme baromètre du civisme
La manière dont une société traite ses animaux les plus vulnérables en dit long sur sa culture civique. Le chien errant n'est pas seulement un problème de salubrité ou de sécurité : il est le symptôme visible d'une désorganisation sociale plus large. Gérer ce fléau n'est pas une question secondaire. C'est une preuve de maturité urbaine, de respect de la vie.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

Le fléau des jets de détritrus : un geste banal, un désastre quotidien

Un sachet noir accroché à une branche, une canette lancée depuis une voiture, des déchets qui s'accumulent au pied d'un panneau « Interdit de déposer des ordures »...

Au Maroc, le jet de détritrus dans l'espace public est devenu un geste automatique, désinvolte, presque culturel. Selon l'étude du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publiée en mai 2025, plus de 84 % des Marocains interrogés jugent que l'habitude de jeter les déchets dans la rue est fréquente à très fréquente. Seuls 3,4 % estiment qu'elle est rare. Le constat est sans appel : le Maroc est sale. Non pas par manque de moyens, mais par abandon de conscience civique.

Une saleté chronique, normalisée

Le phénomène n'est pas nouveau, mais il s'aggrave. Partout, les rues se remplissent de restes alimentaires, de plastiques, de papiers gras, de mouchoirs usagés. Les plages, les forêts, les souks, les parkings, les jardins publics... aucun espace n'y échappe. La banalisation est telle que personne ne s'étonne plus de voir quelqu'un ouvrir la fenêtre de sa voiture pour jeter un sachet, ou de finir un sandwich en le "laissant là". Le réflexe est ancré : "Ce n'est pas chez moi, donc ce n'est pas grave."

Un désastre environnemental et sanitaire
Les conséquences sont lourdes :

- Dégradation visuelle des quartiers et des sites naturels.
- Colmatage des canalisations par les déchets plastiques.
- Prolifération de moustiques, rats, chiens errants attirés par les ordures.
- Pollution des nappes phréatiques par infiltration toxique,
- Risque de maladies (salmonellose, gastro-entérites, infections cutanées).

Autrement dit, chaque petit jet "anodin" contribue à un grand désordre sanitaire.

Une éducation civique au point mort

Pourquoi jette-t-on autant ? Parce qu'on n'a jamais appris à ne pas le faire. L'étude du CMC pointe du doigt le rôle défaillant de l'éducation familiale et scolaire. Peu de foyers inculquent l'idée que la rue est un espace commun à protéger. Et à l'école, la propreté reste souvent un discours abstrait, jamais incarné. On parle de pollution dans les cours de sciences, mais on ne sanctionne pas un élève qui jette un papier dans la cour. Les campagnes de sensibilisation sont rares, et souvent mal ciblées.

La responsabilité partagée des autorités

Bien sûr, la saleté n'est pas qu'un problème de comportement individuel. Les communes, elles aussi, ont leur part de responsabilité :

- Pénurie de poubelles publiques ou poubelles sans couvercle,
- Ramassage irrégulier dans certaines zones, surtout périphériques,
- Décharges sauvages laissées en friche,
- Faible implication des agents de propreté dans la prévention, faute de formation ou de statut reconnu.

Un enjeu de dignité urbaine

La saleté de l'espace public ne dit pas seulement notre relation aux déchets, mais notre rapport à nous-mêmes. Une rue sale est un signe d'abandon, un lieu que l'on traverse sans s'y sentir lié. Elle indique un effondrement du sentiment d'appartenance.

Nettoyer un quartier n'est pas un luxe, c'est une reconstruction symbolique de la dignité collective. Là où la propreté règne, les gens se parlent autrement, se respectent davantage, prennent soin de leur environnement.

Que faire ? Des solutions concrètes

Le rapport du CMC propose des mesures précises :

1. Densifier et signaler les poubelles publiques, surtout dans les quartiers populaires.
2. Lancer une campagne nationale "Un jet = une amende", avec vidéos, témoignages et exemples concrets.
3. Introduire la propreté urbaine dans les curricula scolaires avec des actions pratiques (nettoyage de classe, tri, visites de décharges).
4. Créer des brigades vertes municipales, formées et dotées de moyens pour surveiller et verbaliser les contrevenants.
5. Impliquer les associations de quartiers et les commerces dans la gestion quotidienne des déchets.

Conclusion : et si le Maroc apprenait à aimer ses rues ?

Le Maroc de demain ne sera pas propre par miracle. Il le deviendra quand jeter un papier à terre sera perçu comme une transgression grave, et non comme un réflexe banal. Quand la propreté ne sera plus l'affaire des femmes de ménage ou des balayeurs, mais l'affaire de tous. Nettoyer les rues, c'est aussi nettoyer notre rapport au collectif, à la responsabilité, au vivre-ensemble.

Dossier Spécial : Quand le civisme vacille

S'asseoir sur les trottoirs : quand l'espace public devient un territoire abandonné

Dans les rues marocaines, il suffit de lever les yeux (ou de les baisser) pour constater un phénomène répandu : des hommes assis sur les trottoirs, parfois en ligne, parfois seuls, parfois en groupe. Ils discutent, observent, fument, attendent.

Parfois des enfants les rejoignent. Et tout cela se passe sur les trottoirs, conçus non pas pour s'y asseoir, mais pour y circuler.

Ce comportement, si courant qu'il est devenu invisible, interroge profondément l'usage et le sens de l'espace public au Maroc.

Le rapport du Centre Marocain pour la Citoyenneté (CMC), publié en mai 2025, y voit un symptôme alarmant de désengagement urbain et de déshérence civique.

Le trottoir : un meuble ou un passage ?

En théorie, le trottoir est un espace de circulation sécurisée pour les piétons. En pratique, au Maroc, il est devenu un meuble multi-usage : banc improvisé, boutique spontanée, terrasse gratuite, parking sauvage ou même piste pour motos.

L'étude révèle que près de 75 % des Marocains considèrent que les trottoirs sont aujourd'hui "inutilisables" ou "partiellement obstrués".

La faute à qui ? Un mélange de comportements habituels, de laxisme municipal et d'appropriation informelle de l'espace.

Une occupation révélatrice d'un vide

S'asseoir sur les trottoirs ne traduit pas toujours la paresse.

C'est souvent le signe d'un manque criant d'infrastructures adaptées :

- Pas de bancs publics.
- Peu de places ou de jardins accessibles.
- Absence de lieux d'attente dignes (notamment pour les travailleurs journaliers ou les chômeurs).
- Cafés hors de prix ou trop exclusifs.

Résultat : le trottoir devient le seul lieu "libre" où exister. Une scène où l'on peut prendre part à la vie urbaine sans rien consommer. Mais à quel prix pour la fluidité et la dignité des autres usagers ?

Une masculinité assise et visible

Le phénomène est aussi genré. L'espace public est souvent dominé, en termes de présence visible, par des groupes d'hommes installés sans but apparent. Cela crée un sentiment d'insécurité pour de nombreuses femmes, obligées de raser les murs ou de changer de trottoir pour éviter regards insistants ou remarques. Ce "territoire masculin assis" n'est pas neutre. Il façonne les normes sociales d'usage de la ville. Il exclut, parfois inconsciemment, tout ce qui n'est pas aligné à ce modèle de présence passive mais dominante.

Des autorités absentes, des trottoirs vendus

Dans certains quartiers, les trottoirs sont "loués" à des marchands, des garages, des vendeurs de légumes. Ce commerce illégal de l'espace public prospère avec la bénédiction tacite des autorités ou leur abandon résigné.

Le citoyen piéton devient alors un intrus sur ce qui devrait lui appartenir. Il doit slalomer entre les barils, les sacs, les voitures et les jambes. L'expérience urbaine devient une épreuve physique et mentale.

Réhabiliter le trottoir comme espace commun

Le rapport du CMC ne se contente pas de dénoncer. Il propose des pistes concrètes :

- Requalification de l'espace piéton avec trottoirs larges, dégagés, éclairés.
- Multiplication de bancs urbains accessibles, sans consommation obligatoire.
- Sanction de l'occupation illégale des trottoirs, avec récupération de l'espace public.
- Sensibilisation sur le respect de la fonction des trottoirs dans les écoles et les campagnes civiques.

Une ville se juge à ses trottoirs

Les grandes villes civilisées se reconnaissent à la qualité de leurs trottoirs : dégagés, propres, accueillants, inclusifs. Là où le trottoir est respecté, la rue devient un lieu de rencontre.

Là où il est occupé ou détruit, elle devient un lieu de conflit ou d'évitement.

Réhabiliter le trottoir, c'est redonner sa place au piéton, à la mobilité douce, au regard croisé. C'est réparer un lien entre l'individu et sa ville.

Conclusion : du ciment et du civisme

Un trottoir ne se résume pas à du ciment coulé. C'est un espace de civilisation, de mouvement, d'interaction. Quand il est colonisé, c'est le signe que la ville est désertée de ses principes.

Si le Maroc veut réinventer ses villes, il doit commencer par réapprendre à marcher dans ses rues. Sans détour, sans obstacle, sans regard menaçant.



À L'OCCASION DU 26^{ÈME}
ANNIVERSAIRE DE L'INTRONISATION
DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU LE GLORIFIE

La Holding Anouar Invest a l'insigne honneur de présenter ses vœux les plus déferents
à Sa Majesté le Roi Mohammed VI ainsi qu'à toute la Famille Royale.

Elle saisit cette heureuse occasion pour exprimer son indéfectible attachement au Glorieux
Trône Alaouite et réitérer sa mobilisation continue derrière Sa Majesté le Roi pour la réalisation
des objectifs de développement économique et social de notre pays.



L'essor du paiement électronique au Maroc

Par Mohamed Ait Bellahcen

Le paysage du commerce au Maroc connaît une transformation significative grâce à l'essor du paiement électronique. En 2024, le nombre de Terminaux de Paiement Électronique (TPE) a atteint un impressionnant total de 94.387 unités, marquant une augmentation de 13% par rapport à l'année précédente, selon le dernier rapport de Bank Al-Maghrib (BAM).

Cette croissance témoigne d'une adoption croissante des solutions de paiement numériques par les commerçants, facilitant ainsi les transactions pour une clientèle de plus en plus connectée.

Un parc de TPE en pleine expansion :

Un aspect révélateur de cette évolution est que près de 72% des TPE installés sont actifs. Cela signifie que la majorité des commerçants équipés exploitent effectivement ces terminaux pour leurs transactions quotidiennes.

La répartition géographique des TPE révèle que la région de Casablanca-Settat concentre près de 35% du parc total, suivie par Marrakech-Safi (21%) et Rabat-Salé-Kénitra (14%).

Cette concentration géographique met en lumière les pôles économiques dynamiques du pays, où le commerce électronique et le paiement numérique fleurissent.

Enfin, en analysant les types de commerces utilisant ces terminaux, on constate que la grande distribution est en tête avec une part de 23%, suivie par les services de santé (14%), l'habillement (13%), le tourisme (11%) et la restauration (8%).

Ces chiffres illustrent non seulement la diversité des secteurs adoptant le paiement électronique, mais aussi son rôle central dans la modernisation du commerce marocain.



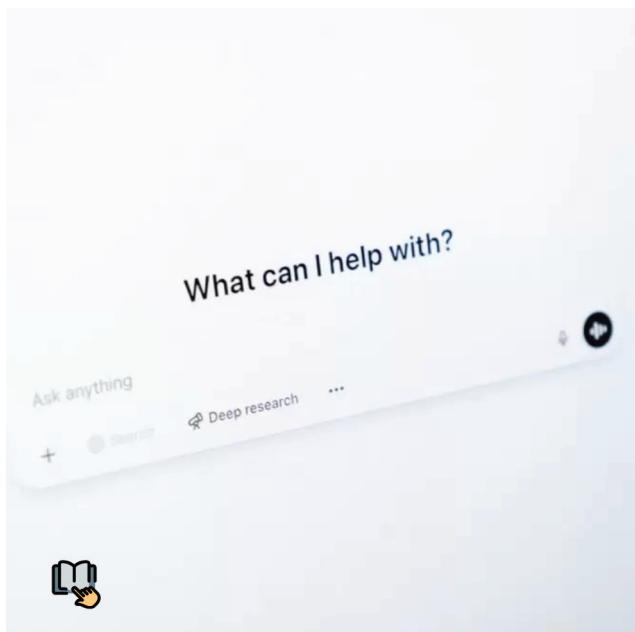
Parmi les acteurs clés dans cette dynamique, deux établissements de paiement et une banque ont joué un rôle essentiel en fournissant ces équipements aux commerçants, soulignant l'engagement du secteur bancaire à moderniser le commerce marocain.

En outre, la part des TPE acceptant les paiements via Mobile-Wallet a connu une progression remarquable, atteignant 93% du parc installé, contre 75% en 2023. Cette tendance indique une préférence croissante des consommateurs pour des méthodes de paiement pratiques et sécurisées, renforçant ainsi l'importance des solutions numériques dans le quotidien des Marocains.



Digital

Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



En intégrant cette option, OpenAI répond à un besoin croissant d'outils qui facilitent la communication et la collaboration.

ChatGPT s'enrichit d'une nouvelle fonctionnalité audio

OpenAI a récemment annoncé le déploiement d'une fonctionnalité tant attendue pour son célèbre chatbot, ChatGPT. À partir du 17 juillet 2025, les abonnés payants ont désormais la possibilité d'enregistrer des messages audio directement via l'application. Ce développement représente une avancée significative pour les utilisateurs réguliers qui cherchent à optimiser leur expérience et à améliorer leur productivité.

Cette nouvelle fonctionnalité, présentée initialement en juin, est accessible aux utilisateurs des offres Pro, Team, Entreprise et Éducation. Désormais, même les abonnés à ChatGPT Plus peuvent en bénéficier. Cette capacité à créer des enregistrements audio ouvre de nouvelles perspectives pour les professionnels et les étudiants.

Par exemple, elle permet de prendre des notes de manière automatique lors de réunions, de conserver des échanges importants.

WhatsApp : une nouvelle fonctionnalité pour ne plus oublier de répondre

Dans un monde où les messages affluent à toute vitesse, il est devenu courant de lire un texte sur WhatsApp et de se promettre de répondre plus tard, pour finalement oublier complètement cette intention. Ce phénomène, qui touche près de deux tiers des utilisateurs, a poussé la célèbre application de messagerie à réagir. En effet, WhatsApp teste actuellement une fonctionnalité innovante destinée à alléger cette charge mentale numérique qui pèse sur nos interactions quotidiennes.

L'accumulation de notifications peut rapidement devenir écrasante. Entre les discussions de groupe, les messages personnels et les alertes incessantes, il n'est pas surprenant que les utilisateurs perdent le fil et négligent de répondre à des amis ou à des collègues. Cette situation peut engendrer des malentendus et des tensions dans nos relations, rendant la communication moins fluide et plus stressante.

Pour remédier à ce problème, WhatsApp envisage d'introduire une option permettant de marquer les messages comme « à répondre plus tard ».

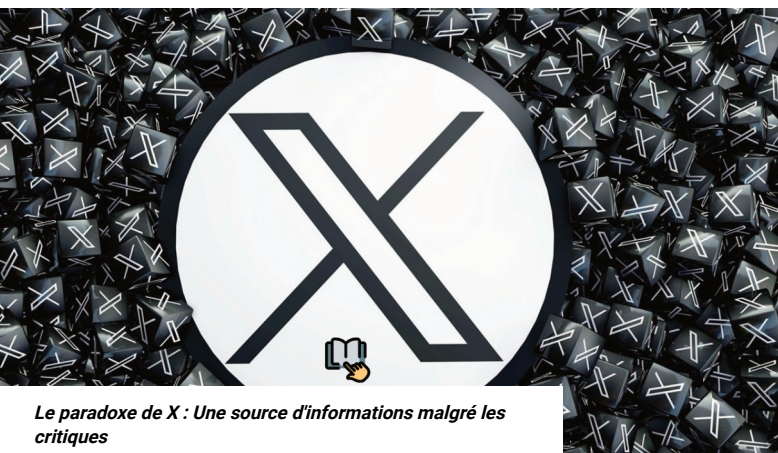


Cette fonctionnalité offrirait une solution pratique pour ceux qui souhaitent gérer leur temps de manière plus efficace.



Digital

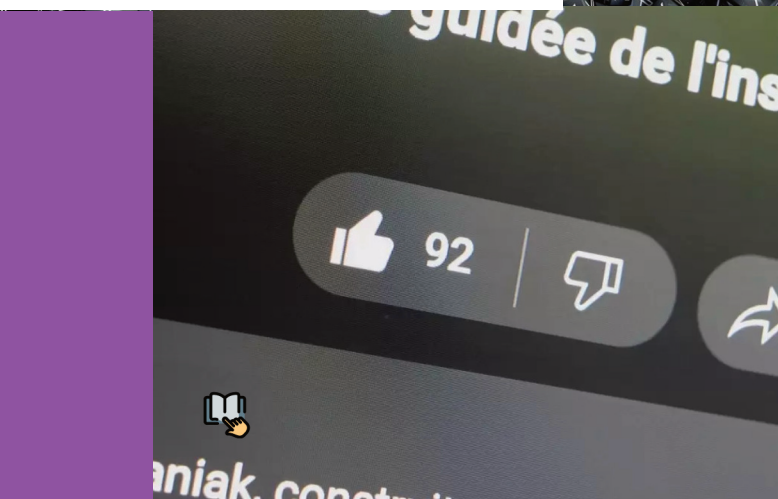
Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



Le paradoxe de X : Une source d'informations malgré les critiques

X, le réseau maudit, mais toujours incontournable ?

Depuis le rachat tumultueux de Twitter par Elon Musk en octobre 2022, le réseau social, désormais rebaptisé X, a été au cœur de nombreuses controverses. Les détracteurs du milliardaire affirmaient que sa gestion avait ouvert la porte à la désinformation, rendant la plateforme moins fiable. En dépit d'une perte de 13 % de ses utilisateurs dans l'année suivant ce rachat, certains observateurs anticipaient déjà un remplacement par de nouveaux concurrents comme Blue Sky ou Threads, la réponse de Meta à cette dynamique.



YouTube dévoile "Hype" : une nouvelle ère pour les créateurs de contenu

YouTube, la plateforme de vidéos la plus populaire au monde, a récemment lancé une fonctionnalité innovante appelée "Hype". Cette nouvelle option, intégrée au bouton "J'aime", vise à renforcer l'engagement des spectateurs tout en offrant aux créateurs un moyen efficace de promouvoir leurs vidéos. En permettant aux utilisateurs d'apporter un soutien direct à leurs créateurs préférés, YouTube espère dynamiser la visibilité des contenus émergents.



Une simple demande de jumelage, dans les bonnes conditions, lui donnerait alors accès à l'interface logicielle du système multimédia.

Quand le Bluetooth devient la porte d'entrée des pirates dans les voitures connectées

La sécurité des véhicules ne se résume plus seulement à la solidité des freins ou à la précision des capteurs. Avec la découverte de PerfektBlue, un ensemble de vulnérabilités identifiées dans le BlueSDK d'OpenSynergy, les experts mettent en lumière un nouveau front de cybersécurité, moins visible mais potentiellement dévastateur dans l'univers des voitures connectées : le piratage via Bluetooth.

Ce kit logiciel, largement intégré dans les systèmes d'infodivertissement de constructeurs automobiles majeurs comme Mercedes-Benz, Volkswagen et Skoda, présente quatre failles critiques. Toutes concernent des défauts dans la gestion de la mémoire, des validations insuffisantes lors des connexions ou encore des erreurs de paramétrage interne. Exploitées ensemble, ces vulnérabilités pourraient permettre une compromission complète du système embarqué. L'attaque, bien que techniquement complexe, n'est pas de l'ordre de la science-fiction. Il suffirait pour un individu malveillant de se trouver à quelques mètres d'un véhicule dont le Bluetooth est en mode appairage.



Digital **Nouveautés, tendances et autres actualités** **TECH**

Casablanca se dote d'un centre d'excellence en data et IA grâce à un partenariat stratégique avec Onepoint

Le 22 juillet 2025, un événement marquant s'est produit à Rabat avec la signature d'un protocole d'accord entre plusieurs ministères marocains, l'Agence marocaine de développement des investissements et des exportations (AMDIE), et l'entreprise française Onepoint. Ce partenariat vise la création d'un centre d'excellence en data et intelligence artificielle (IA) dans la région de Casablanca-Settat, un projet ambitieux qui s'inscrit dans la stratégie Maroc Digital 2030.

500 ingénieurs marocains pour conquérir l'avenir numérique !

Ce centre promet de transformer le paysage technologique du royaume en dotant le Maroc d'une infrastructure de pointe dédiée à la gestion des données et à l'intelligence artificielle. Les ministres présents à la signature de l'accord, dont Amal El Fellah Seghrouchni et Ryad Mezzour, ont souligné l'importance de cette initiative pour moderniser les services publics et renforcer la compétitivité du tissu industriel national.

En effet, la ministre de la Transition numérique a affirmé que ce projet représente un pas décisif pour positionner le Maroc comme une destination de choix pour l'offshoring à forte valeur ajoutée.

L'initiative prévoit également le recrutement de 500 ingénieurs marocains, un effort significatif pour renforcer les compétences locales dans des domaines clés comme l'IA et le traitement des données. Ce projet ne se limite pas à la création d'emplois, il vise également à favoriser la souveraineté numérique du pays et à permettre aux talents marocains de participer à des projets d'envergure internationale.

David Layani, président de Onepoint, a exprimé son engagement à développer des solutions technologiques innovantes, notamment à travers des intergiciels, qui sont essentiels pour assurer la sécurité et l'intégration des activités des entreprises. Ce centre d'excellence est perçu comme une opportunité majeure pour établir un écosystème robuste autour de l'industrie 4.0, tout en soutenant la digitalisation des petites et moyennes entreprises (PME) au Maroc.



Par Mohamed Ait Bellahcen

En somme, ce partenariat entre le Maroc et Onepoint pourrait bien propulser le pays sur la scène technologique continentale, en créant des emplois qualifiés et en valorisant le capital humain, tout en s'inscrivant dans les priorités nationales en matière d'investissement et d'innovation.



Ce centre veut aussi attirer d'autres géants de la tech à investir au Maroc.



Les Lionnes sont-elles un peu maudites ?

Par Hafid Fassi Fihri

Après leur deuxième défaite à domicile en finale de Coupe d'Afrique, les Lionnes de l'Atlas ont vécu une grosse désillusion et leurs fans une déception retentissante.

Erreur de casting ou faute professionnelle, les Lionnes sont tombées de très haut et il faudra énormément de savoir-faire pour digérer cette contre-performance qui risque de laisser des traces dans les esprits. Pour commencer, la gestion tactique et mentale de cette finale s'est révélée catastrophique, puisqu'en jouant un pressing haut en première période, les Lionnes n'avaient plus de jus et de jambes après la pause. Et puis, prendre trois buts lors de la dernière demi-heure, après avoir mené deux buts à zéro en 24 minutes, montre que mentalement nos joueuses ont raté leur rendez-vous en subissant la pression et l'enjeu.

L'équipe du Maroc n'a absolument pas survolé cette compétition, et il n'y a aucune honte à perdre devant plus fort que soi surtout que cette équipe du Nigeria n'avait pas encaissé le moindre but avant sa demi-finale contre l'Afrique du Sud, championne en titre.

Maintenant, après l'épopée en Coupe du monde avec Reynald Pedros, une expérience assez réussie pour une première, beaucoup vont vouloir faire porter la responsabilité à Jorge Vilda, champion du Monde avec l'Espagne il y a deux ans.

Si comme beaucoup on va continuer à se voiler la face et s'en prendre à l'arbitrage pour nous persuader que c'est la seule raison à cet échec, on appellera cela ne pas apprendre de nos erreurs et demeurer dans le déni, celui que certains médias se chargent de propager.

Et puis, le règlement a changé il y a longtemps et il n'y a pas forcément de penalty automatiquement si le ballon touche la main ! Les Lionnes n'étaient pas au mieux ni sur le plan physique ni mental, et sur le terrain cela s'est traduit par un volume de jeu approximatif avec une intensité variable et intermittente, une discipline tactique défaillante et une maîtrise collective introuvable.

Oui, lorsqu'une équipe soutenue par son public à domicile n'arrive pas à conserver le ballon pour faire courir l'adversaire, c'est qu'elle manque cruellement de métier, d'expérience et par conséquent de maturité.

Il y a encore énormément de travail à accomplir et de chemin à parcourir sur ce plan pour les Lionnes et honnêtement, cela va mieux en le disant.

Il reste juste à espérer que l'occasion de gagner la CAN se représentera bientôt pour les Lionnes.

LODj



SCAN ME!

**REJOIGNEZ NOTRE CHAÎNE WHATSAPP
POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ !**



Brèves Sportives



Au Royal Country Club de Tanger, on célèbre vingt ans de passion, de compétition et de fierté golfique.

Golf au Maroc : la Coupe du Trône fête ses vingt ans au Royal Country Club de Tanger

Sous la présidence effective du Prince Moulay Rachid, la Fédération Royale Marocaine de Golf (FRMG) et l'Association du Trophée Hassan II de Golf (ATH) organiseront la 20^e édition de la Coupe du Trône, qui se déroulera du 28 juillet au 2 août 2025 au Royal Country Club de Tanger.

Fidèle à sa tradition itinérante, la Coupe du Trône revient cette année dans le nord du Royaume, sur les fairways du Royal Country Club de Tanger, berceau historique du golf marocain. Fondé à la fin du XIX^e siècle, ce club, plus que centenaire, est le premier golf du bassin méditerranéen et l'un des plus anciens d'Afrique.

Cette 20^e édition marque un retour à la formule originelle de la compétition, réservée à l'élite des clubs marocains. Douze clubs seront ainsi en lice pour succéder au Royal Golf Dar Es Salam, vainqueur lors d'une édition spéciale disputée à domicile. Il convient de rappeler que, sous les Hautes Instructions du Prince Moulay Rachid, la compétition a connu une évolution continue : l'intégration des juniors en 2023, puis celle des seniors en 2024.

CHAN 2024 : Sektioui contraint de revoir ses plans et d'opter pour l'expérience

Tarik Sektioui, sélectionneur de l'équipe nationale des joueurs locaux, a annoncé le 23 juillet, depuis le Complexe Mohammed VI à Maâmora, la liste officielle des Lions de l'Atlas retenus pour le Championnat d'Afrique des Nations (CHAN) 2024, qui se tiendra du 2 au 30 août au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda. Fervent partisan de la jeunesse, Sektioui avait initialement prévu de constituer une équipe exclusivement composée de joueurs nés en 2000 ou après. Mais les nombreux départs enregistrés cet été en Botola ont chamboulé ses plans. « Notre vision était claire, mais le mercato nous a pris de court. Face à l'exode massif, nous avons dû faire appel à des joueurs plus expérimentés », a-t-il expliqué devant la presse.

Ce revirement s'est opéré dans l'urgence. « En 48 heures, nous avons dû réadapter totalement notre stratégie. Ce fut un défi de taille, mais nous l'avons relevé avec sérieux », a ajouté celui qui a récemment décroché la médaille de bronze avec les Lions de l'Atlas aux Jeux olympiques de Paris 2024. Parmi les cadres appelés en renfort figurent Mohamed Rabie Hrimat, Youssef Belammari et Mohamed Boulacsoute. Leur rôle : encadrer un groupe largement remanié après la perte inattendue de dix joueurs majeurs.



Logée dans le groupe A, la sélection marocaine entamera sa campagne le dimanche 3 août contre l'Angola, au Moi International Sports Centre.



Brèves sportives



La FIFA confirme ainsi, la position croissante du Maroc comme acteur incontournable du football africain et mondial.

La FIFA inaugure son premier bureau régional en Afrique du Nord à Rabat

La Fédération internationale de football (FIFA) s'apprête à franchir une nouvelle étape dans son expansion sur le continent africain en inaugurant, le 26 juillet à Rabat, son tout premier bureau régional en Afrique du Nord. Cette ouverture, considérée comme un tournant stratégique, sera présidée par Gianni Infantino, président de la FIFA, selon des sources proches de la Fédération royale marocaine de football (FRMF).

Situé à proximité du Complexe Mohammed VI de Football à Maâmora, ce nouveau bureau régional témoigne de la volonté de la FIFA de renforcer sa présence en Afrique. Il jouera un rôle clé dans la coordination avec les fédérations nationales de la région, l'accompagnement des projets sportifs et le développement du football nord-africain. L'inauguration coïncide avec la finale de la Coupe d'Afrique des Nations féminine « Maroc 2024 », programmée le même jour à 21h au stade olympique de Rabat. Ce double événement rassemblera des figures emblématiques du football mondial ainsi que des représentants de plusieurs fédérations africaines, venus assister à ce moment.

Le Wydad de Casablanca accueille le retour d'Amine Aboulfath pour renforcer sa défense

Le Wydad de Casablanca a officialisé le retour d'Amine Aboulfath, venu renforcer la ligne défensive dans le cadre du mercato estival. Le défenseur a signé un contrat de deux saisons, avec une option pour une troisième année, pour retrouver un club qu'il connaît bien.

Formé au Youssoufia Berrechid, Aboulfath avait intégré le WAC en 2020 où il s'était rapidement imposé comme un pilier de la défense centrale. Après l'expiration de son contrat, il avait tenté l'aventure à l'étranger en rejoignant Al-Kuwait SC, au Koweït, lors du dernier mercato estival.

Son expérience internationale terminée, Amine Aboulfath revient aujourd'hui à Casablanca, prêt à relever un nouveau défi sous les couleurs du Wydad.



LODJ

L'ODJ WEB TV - EN DIRECT

INFO & ACTUALITÉS NATIONALES ET INTERNATIONALES
EN CONTINU 24H/7J

REPORTAGES, ÉMISSIONS, PODCASTS, CONFÉRENCES, CHRONIQUES VIDÉOS..

+150.000 TÉLÉSPECTATEURS PAR MOIS | +20 ÉMISSIONS | +1000 ÉPISODES

LIVE STREAMING



167,2K
FOLLOWERS



412K
FOLLOWERS



1,2M
FOLLOWERS



138K
FOLLOWERS

REGARDEZ NOTRE CHAÎNE LIVE
ET RECEVEZ DES NOTIFICATIONS D'ALERTE INFOS



SCAN ME!



La banque de demain dès aujourd'hui



À L'OCCASION DU 26^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE L'INTRONISATION DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

LE PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL ET L'ENSEMBLE DES COLLABORATEURS DE **CIH BANK** ONT L'INSIGNE HONNEUR DE PRÉSENTER À SA MAJESTÉ LE **ROI MOHAMMED VI**, QUE DIEU L'ASSISTE, LEURS VŒUX LES PLUS DÉFÉRENTS, AINSI QU'À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE HÉRITER MOULAY EL HASSAN, À SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE MOULAY RACHID ET À TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE.

NOUS SAISISSEONS CETTE HEUREUSE OCCASION POUR RENOUVELER AU SOUVERAIN NOTRE ATTACHEMENT AU GLORIEUX TRÔNE ALAOUITE.

Musiczone What's new ?

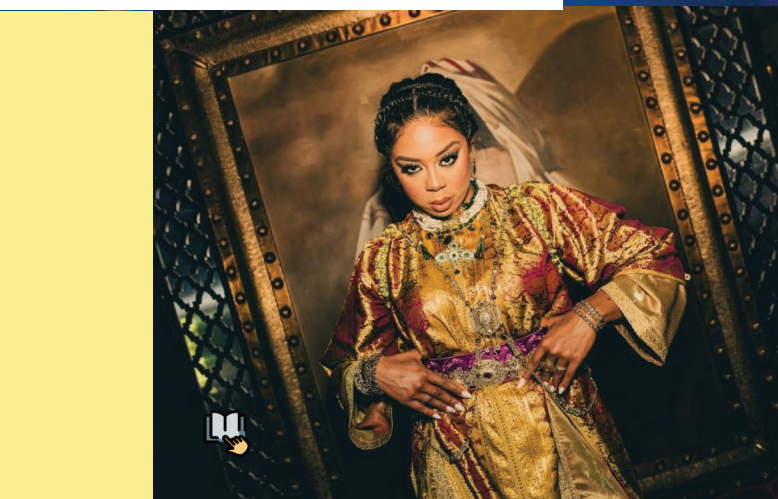


Avec "Swag", Justin Bieber prouve qu'il sait se réinventer tout en restant fidèle à lui-même.

"Swag" : le comeback de Bieber qui fait trembler les charts

Quatre ans après son dernier disque "Justice", Justin Bieber revient avec un projet qui intrigue autant qu'il excite. Les premières affiches de "Swag" ont fait leur apparition à New York, Los Angeles et même Reykjavik, créant un buzz monumental. Sur ces visuels en noir et blanc, on découvre Bieber, crâne rasé, torse nu, tenant dans ses bras son fils Jack Blues Bieber, fruit de son amour avec Hailey Bieber.

Le message est clair : cet album marque une nouvelle ère, aussi bien dans sa vie personnelle que musicale.



Jaylann au cœur d'une bataille culturelle

La chanteuse marocaine Jaylann, connue pour ses clips qui mettent en avant le patrimoine culturel et l'identité marocaine, traverse une période difficile. Depuis plusieurs semaines, elle est la cible d'un cyberharcèlement raciste, principalement orchestré par des internautes se revendiquant algériens. Une vague haineuse qui soulève des questions profondes sur le racisme en ligne et les tensions entre communautés.



Ce projet marque une étape importante pour Saad Lamjarred, qui continue de renforcer sa présence sur la scène artistique arabe.

Cinéma égyptien : Saad Lamjarred s'invite dans les salles obscures avec "Al chater"

Saad Lamjarred, l'artiste marocain qui ne cesse de surprendre, débarque sur un nouveau terrain de jeu : le cinéma égyptien. Pour sa première incursion dans le septième art, il ne joue pas devant la caméra, mais prête sa voix à la chanson officielle du film "Al chater", attendu cet été. Et comme toujours, Saad ne fait pas les choses à moitié : il s'associe à la chanteuse égyptienne Boussi pour un duo explosif, intitulé "Al chaqawa", qui promet de faire danser.

"Al chater" est une comédie d'action qui suit les aventures d'un doubleur professionnel (interprété par Amir Karara), pris dans des situations rocambolesques et des courses-poursuites endiablées. Entre cascades à couper le souffle et moments d'humour, le film raconte aussi une histoire d'amour avec une jeune femme travaillant dans un cirque, incarnée par Hana El Zahed.

Et pour accompagner cette ambiance pleine de rebondissements, "Al chaqawa" arrive comme un vent de fraîcheur. Écrite par Tamer Hussein, composée par Aziz El Shafii et arrangée par Amine Nabil, cette chanson reflète parfaitement l'énergie du film. Avec des paroles dynamiques et une mélodie entraînante, elle promet de devenir un incontournable des playlists.

Musiczone What's new ?



Un événement qui fédère et reflète une scène en pleine ébullition

La Summer Series : Marrakech devient la capitale de la musique live

Du 17 juillet au 30 août 2025, Marrakech accueille la première édition des Summer Series, un nouveau rendez-vous musical imaginé par Wanaut Originals, en partenariat avec le Blast Marrakech. Chaque vendredi et samedi, la scène du Blast deviendra le point de rencontre entre le public et des artistes issus de tous les horizons de la création musicale marocaine.

Avec 14 concerts prévus, cette série estivale ambitionne de mettre en lumière la richesse, la diversité et la vitalité de la scène nationale, en réunissant aussi bien des figures emblématiques que des talents émergents.

Sur les réseaux sociaux, l'annonce de la programmation a rapidement suscité l'enthousiasme.

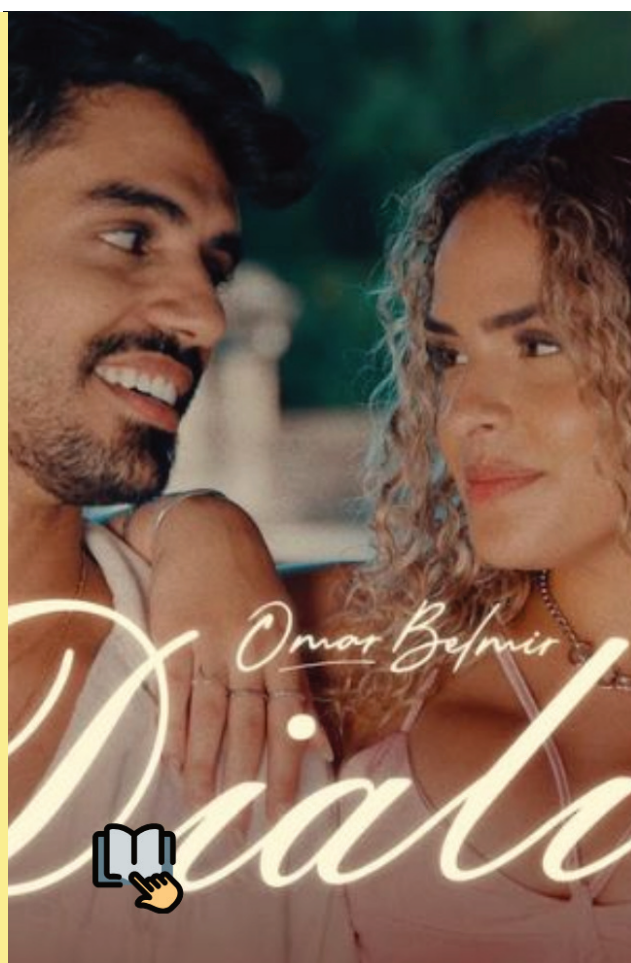
Entre la présence de figures historiques comme Nass El Ghiwane et celle d'artistes très suivis comme Dizzy Dros ou Manal, la Summer Series réussit à conjuguer transmission, innovation et fête populaire.

Du duo au solo : Omar Belmir cartonne avec son nouveau tube "Diali"

L'artiste marocain Omar Belmir fait un retour remarqué sur la scène musicale avec son nouveau single "Diali", un projet qui confirme son ambition de s'affirmer en tant qu'artiste solo. Après plusieurs années de succès en duo avec sa sœur Rajaa Belmir, Omar s'engage dans une démarche artistique plus personnelle, dévoilant une œuvre à la fois authentique et moderne.

Le single "Diali" est une véritable démonstration de l'engagement artistique d'Omar Belmir. En effet, l'artiste a écrit et composé lui-même ce morceau, tout en prenant en charge la réalisation du clip. Ce choix souligne sa volonté de proposer un projet complet et cohérent, reflétant pleinement son identité artistique.

Avec "Diali", Omar Belmir explore des thèmes universels tels que l'amour, la fidélité et les émotions profondes, tout en adoptant une approche contemporaine qui parle directement aux jeunes générations. Le morceau se distingue par son mélange harmonieux entre des paroles simples mais touchantes et une composition musicale moderne, adaptée aux tendances actuelles.



Quelques heures seulement après sa sortie sur la chaîne YouTube officielle d'Omar Belmir, "Diali" a réussi à intégrer le Top des tendances marocaines.



Quand un plat comme la pastilla décroche une médaille à Washington, ce n'est pas qu'un concours gagné !



La pastilla marocaine fait son show... Et son podium à Washington

Imaginez une battle de chefs... version diplomatique ! Chaque année à Washington, les ambassades sortent leurs meilleures recettes pour le DC Embassy Chef Challenge, un concours qui sent bon les épices du monde entier. Cette année, ils étaient 34 pays à se disputer les faveurs d'un jury de gourmets ultra-sélects. Au menu : des raviolis péruviens, des crevettes chinoises parfumées... et une pastilla bien de chez nous, signée par la cheffe marocaine Ilham Achmakou. Son plat ? Une pastilla au poulet et aux amandes, croustillante à souhait, saupoudrée de sucre glace.

Le fils d'Elie Saab se marie : un conte de fées haute couture

On pensait avoir tout vu côté mariages bling et cérémonies dignes de contes de fées, jusqu'à ce 17 juillet 2025.

Ce jour-là, au Liban, Celio Saab – le fils du célèbre couturier Elie Saab – dit "oui" à Zein Qutami, une Jordano-palestinienne aussi élégante que radieuse. Le mariage de Celio et Zein, c'est aussi un coup de projecteur sur l'héritage d'Elie Saab et sur cette obsession bien orientale pour le beau, le grandiose, l'inoubliable.



Une love story cousue main... et taillée pour durer ?



Hailey Bieber, une influenceuse incontournable qui impose le jaune lemontini comme couleur phare de l'été 2025

Dans l'univers des tendances, Hailey Bieber s'impose sans conteste comme l'une des figures les plus suivies et influentes. Preuve en est avec sa mise en avant du jaune lemontini, nuance qu'elle désigne comme la couleur incontournable de l'été 2025.

Au croisement de la mode et du marketing, le jaune lemontini s'invite aussi dans les tendances beauté de l'été 2025.



Le jaune lemontini, la nouvelle tendance qui tranche avec le butter yellow !



Super-héros et rétro vibes : les Fantastiques débarquent au Maroc

Découvrez "Les 4 Fantastiques : Premiers Pas", une aventure Marvel rétro-futuriste, sur les écrans marocains dès le 23 juillet. Super-héros et pouvoirs au rendez-vous ! Et si les super-héros avaient besoin de vacances ? Entre sauver le monde, gérer leurs pouvoirs et résoudre leurs drames familiaux, les 4 Fantastiques n'ont pas une minute à eux. Mais pas de panique, ils débarquent au cinéma pour nous offrir une dose de nostalgie et d'action cosmique.

R212 PASSE EN MODE SUMMERTIME

ONLY MUSIC, ONLY HITS

Tout l'été, ta Web Radio 100 % vibes
monte le son et baisse les mots.

Zéro blabla, Juste des hits non-stop
pour t'accompagner partout.

**+ DE 100 TITRES PAR JOUR,
EN LIBRE ONDE.**

R212, la bande-son
de ton été.



⚙️ Astuces & insolite



Ce qui semble être un détail — une bouteille oubliée ici ou là — peut avoir des conséquences insidieuses sur le long terme.

Attention, cette habitude anodine ruine la qualité de votre eau !

Un geste qu'on fait tous sans réfléchir... et pourtant, il peut avoir des conséquences invisibles mais bien réelles sur la qualité de notre eau.

Que ce soit dans la voiture, sur un bureau baigné de soleil ou dans un sac de sport, on a tous déjà laissé une bouteille d'eau en plastique exposée à la chaleur. Rien de dramatique à première vue. Mais derrière ce réflexe banal se cache un véritable problème : l'eau qu'on boit peut se charger de substances peu recommandables.

Décryptage d'un piège du quotidien, avec des solutions simples à appliquer ici, au Maroc. Une bouteille d'eau oubliée là pendant quelques heures peut alors devenir un vrai réservoir à composés chimiques.

Ce qui se passe, c'est que sous l'effet de la chaleur, certaines molécules contenues dans le plastique se détachent et migrent vers l'eau.

La clim est trop chère ? TikTok dort avec une bouillotte froide... et ça marche !

Tu tournes, tu sues, tu râles... Bref, tu dors pas. Bienvenue dans les nuits marocaines version hammam.

Même en pyjama minimaliste, impossible de fermer l'œil. Et les classiques ? Fenêtre ouverte (bonjour moustiques), ventilateur (bonjour facture) ou douche tiède (bonjour frustration). Autant dire que le sommeil réparateur se fait désirer.

Mais pendant qu'on souffre tous en silence, une tendance saugrenue venue tout droit des fins fonds du placard fait son grand comeback... sur TikTok, évidemment.

On l'avait enterrée avec les chaussettes en pilou. Et pourtant, la bouillotte fait un comeback glacé, détournée en cold weapon anti-chaueur nocturne. Le principe est aussi simple que génial : tu remplis ta bouillotte d'eau froide, tu la balances au frigo ou au congélateur (pas plus de 45 minutes hein, RIP caoutchouc sinon), tu l'emballes dans une serviette fine, et hop, direction les draps. Résultat : une vague de fraîcheur qui te cloue au lit (dans le bon sens).



Morale de l'histoire ? Parfois, mamie avait raison.



Le visiteur, en avalant la banane, a déclaré avoir voulu exprimer son choc face à sa valorisation à 6,2 millions d'euros.

Un visiteur mange la banane estimée à plus de 6 millions de dollars au Centre Pompidou

Le samedi 12 juillet 2025, une scène pour le moins surréaliste s'est déroulée au Centre Pompidou-Metz. Un visiteur a mangé une œuvre d'art de l'artiste Maurizio Cattelan, intitulée Comedian, qui consiste en une banane scotchée au mur par un scotch gris, et estimée à plus de 6 millions de dollars.

L'homme a décroché la banane du mur avant de la consommer tranquillement, provoquant l'incrédulité des autres visiteurs. Lorsque la sécurité est intervenue, il était déjà trop tard : le fruit avait disparu dans son estomac. L'équipe de surveillance du musée a agi « rapidement et avec calme » face à cette situation.

La question s'est posée : s'agissait-il d'un simple petit creux ou d'une dénonciation de l'absurdité de l'œuvre

Pastèque en excès : quand la fraîcheur vire au cauchemar

Que ce soit sur une terrasse à Rabat ou dans un coin de souk à Marrakech, la pastèque est un incontournable.

Avec plus de 90% d'eau dans sa chair, elle hydrate à fond, tout en étant légère côté calories.

Et puis, quoi de mieux qu'une grosse tranche juteuse partagée entre amis ou en famille, avec ce jus sucré qui dégouline et te rappelle les goûters d'enfance chez tata ?

On est souvent tentés d'en reprendre une, puis une autre, convaincus que "c'est léger, ça va passer". Erreur ! Trop de pastèque d'un coup, c'est trop de fructose qui peut irriter ton système digestif.

Ballonnements, gargouillis embarrassants, voire un besoin urgent de filer aux toilettes... la pastèque peut vite se transformer en mauvaise surprise, surtout quand tu n'es pas chez toi (bonjour les grands taxis pleins à craquer !). Pour éviter ça, limite-toi à environ 200 grammes par adulte (une grosse tranche) et moins pour les petits.

Écoute ton ventre, il sait ce qui est bon pour lui.



Édito Automobile

L'automobile : le moteur des exportations marocaines en 2024

En 2024, le secteur automobile a une fois de plus confirmé son statut de leader parmi les exportateurs marocains, avec des ventes atteignant 157,6 milliards de dirhams, soit une augmentation de 6,3 % par rapport à l'année précédente. Ce succès s'explique par la robustesse des écosystèmes de construction et de câblage, qui ont chacun contribué à hauteur de 3,3 milliards de dirhams. Ce dynamisme témoigne non seulement de la compétitivité de l'industrie automobile marocaine, mais également de son rôle crucial dans l'économie nationale.

Les phosphates, qui occupent la deuxième place, ont également connu une reprise significative en 2024, enregistrant une hausse de 13,5 % pour atteindre 87,1 milliards de dirhams. Cette remontée est d'autant plus notable après une chute de 33,6 % en 2023. Tous les segments, y compris les engrais naturels et chimiques, ainsi que l'acide phosphorique, ont contribué à cette amélioration, illustrant la résilience de ce secteur face aux fluctuations du marché mondial.

Le secteur agricole et agro-alimentaire a également vu ses exportations croître, atteignant 87 milliards de dirhams, grâce à une augmentation des ventes dans l'agriculture, la sylviculture et la chasse, qui ont progressé de 9,1 %. En revanche, le secteur textile et cuir a enregistré un léger recul de 0,5 %, avec des baisses dans les exportations de chaussures et de textiles techniques, bien que les vêtements confectionnés aient connu une hausse. D'autres secteurs, comme l'aéronautique, ont également affiché de bons résultats, avec une croissance de 14,9 % portée par l'écosystème d'assemblage. En somme, le rapport de l'Office des Changes souligne la diversité et la résilience des exportations marocaines, qui continuent de jouer un rôle clé dans le développement économique du pays.



Mohamed Ait Bellahcen

Phosphates et voitures : le duo gagnant des exportations marocaines en 2024 !



Port de Tanger-Med

Automobile Brèves



Cenntro et Electricove : un partenariat stratégique pour l'assemblage de véhicules électriques au Maroc

Le Maroc se dessine de plus en plus comme un acteur clé dans le domaine de la mobilité électrique, grâce à un nouvel accord entre l'entreprise américaine Cenntro et la société marocaine Electricove. Cette dernière, qui se spécialise dans la distribution de véhicules électriques et est basée à Casablanca, va désormais assembler localement plusieurs modèles de Cenntro. Ces véhicules seront destinés non seulement au marché marocain, mais également à l'ensemble de l'Afrique du Nord.



Laâyoune : Un viaduc routier ambitieux pour renforcer les infrastructures du Maroc

Le projet du viaduc routier sur Oued Sakia El Hamra, qui s'inscrit dans le cadre du grand projet de la voie express Tiznit-Dakhla, avance à grands pas. Avec un investissement colossal de 1,38 milliard de dirhams, ce viaduc, qui sera le plus long et le plus grand du Maroc, affiche déjà un taux de réalisation de 23 %. M'bark Fancha, directeur de la Direction provisoire d'aménagement de la RN1 de Tiznit à Dakhla, a souligné l'importance de cette infrastructure pour le développement des provinces du Sud.

Cliquer sur l'image pour lire la suite 



A L'OCCASION DU 26 ÈME ANNIVERSAIRE DE LA FÊTE DU TRÔNE



Monsieur **Noureddine Zine**, Président Directeur Général du Groupe **ZINE CAPITAL INVEST**, ainsi que l'ensemble de ses collaborateurs, ont l'immense honneur de présenter à **Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu Le glorifie**, leurs vœux les plus respectueux et les plus déférents.

Ils expriment également leurs salutations distinguées à Son Altesse Royale le Prince Héritier **Moulay El Hassan**, à Son Altesse Royale le Prince **Moulay Rachid**, ainsi qu'à l'ensemble des membres de **la Famille Royale**.

En cette heureuse occasion, nous réaffirmons notre attachement indéfectible au Trône Alaouite et prions pour la prospérité, la paix et la grandeur continue de notre Royaume sous la conduite éclairée de Sa Majesté.

